

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA CLÉ DES KARPATHES EST AUX MAINS DES RUSSES



UNE PATROUILLE AUTRICHIENNE EN OBSERVATION



PRISONNIERS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR LES RUSSES

Le ministre de la Guerre russe, général Soukhomlinoff, vient de faire une déclaration formelle : « Nous tenons la clé des Karpates; quoi que fassent les Autrichiens et les Allemands, nous occuperons bientôt toute la Galicie. » Devant ces fermes déclarations, combien paraît peu redoutable cette patrouille d'Autrichiens couchés dans la neige et combien naturel cet acheminement d'Allemands vaincus emmenés en captivité pour avoir lutté contre toute espérance!

Dans les Balkans

Des bruits avaient couru, ces jours-ci, sur la participation éventuelle de la Bulgarie aux opérations des Alliés contre Constantinople. Nous étions restés assez sceptiques. Les déclarations de M. Radoslavof, président du Conseil, confirment notre sentiment.

« La Bulgarie, a-t-il dit, maintiendra sa neutralité. Elle n'a d'engagement avec personne. Elle doit se garder de toute tentation de quel côté qu'elle vienne. La Bulgarie ne prendra conseil que de ses intérêts. » Il a ajouté que la Fédération balkanique lui paraissait impossible en raison de l'attitude des autres Etats vis-à-vis de la Bulgarie.

Ces paroles ne manquent pas de justesse. Mais si la Bulgarie se trouve lésée dans ses revendications et dans ses intérêts, c'est bien à son gouvernement qu'elle doit s'en prendre. Le traité de Bucarest, qui l'a réduite à la portion congrue, a été la conséquence de ses fautes et de la guerre fratricide qu'elle a provoquée après la victoire commune. Il est bon de rappeler ces événements encore récents.

L'union balkanique s'était faite contre la Turquie en 1912. Après une magnifique campagne, les Bulgares avaient pris Andrinople et étaient arrivés à Tchataldja, devant Constantinople. Les Serbes et les Grecs étaient maîtres de la Macédoine. Les cartes se brouillèrent au moment où il fallut partager le butin. Le traité d'alliance entre les quatre Etats concédait la plus grande partie de la Macédoine à la Bulgarie. La Grèce et la Serbie devaient se partager le reste et l'Albanie. Salonique était réservée.

C'est alors que la diplomatie austro-allemande entra en jeu et abusa non seulement la Bulgarie, mais les puissances européennes. On commit l'erreur de vouloir faire une Albanie indépendante et autonome. L'Autriche et même l'Italie ne pouvaient supporter l'idée que la Serbie eût un accès sur la mer Adriatique. La Serbie demanda des compensations à la Bulgarie, qui refusa de reviser le traité.

Au cours des négociations, l'armée bulgare attaqua traitreusement les Serbes et les Grecs en Macédoine. Mal lui en prit; elle essuya une défaite complète. La Roumanie, qui était restée jusque-là en dehors du conflit, intervint; ses troupes s'avancèrent jusqu'à Sofia. La Bulgarie dut céder, la rage au cœur, d'autant plus humiliée que les Turcs, profitant de ce revirement de fortune, avaient repris Andrinople sans coup férir. Au règlement de comptes, elle n'obtint qu'une part très limitée de ses prétentions. La Serbie et la Grèce, au contraire, se partagèrent la Macédoine. La Serbie reçut, outre la Vieille-Serbie — objet de ses revendications nationales — une partie du vilayet de Monastir. La Grèce garda Salonique et le port de Kavala.

On s'explique l'âpre ressentiment qu'a gardé la Bulgarie de cet échec de sa politique. Elle ne perd pas l'espoir de reprendre la Macédoine, ou tout au moins la partie qu'elle considère comme bulgare, ce qui est assez difficile d'ailleurs à déterminer, car les races sont mêlées en Macédoine, et chaque Etat peut trouver, dans tous les districts, des ressortissants de sa nationalité.

De tout cela il est résulté une tension et une méfiance réciproques entre les Etats balkaniques. Il ne faut pas chercher ailleurs leur réserve et leur abstention dans le conflit actuel. Les succès mêmes de la Serbie aggravent les jalousies et les rivalités.

Et pourtant, il y aurait moyen de s'entendre, s'ils se confiaient à la Triple-Entente et s'ils rompaient résolument avec l'Autriche et l'Allemagne, qui sont leurs pires ennemies. De légitimes compensations seraient assurées à leur concours. Nous croyons fermement que les uns et les autres le comprendront tôt ou tard. Leur intervention est une question de temps et d'opportunité.

Dans tous les cas, la Bulgarie ne peut oublier qu'elle a dû son indépendance à la Russie, que la Russie a fait la guerre de 1877-1878 pour venger ses frères bulgares, et qu'au traité de San-Stefano elle avait constitué une grande Bulgarie qui a été fortement amoindrie par le traité de Berlin, sous la pression de l'Allemagne.

Général X...

Les Turcs fortifient Andrinople

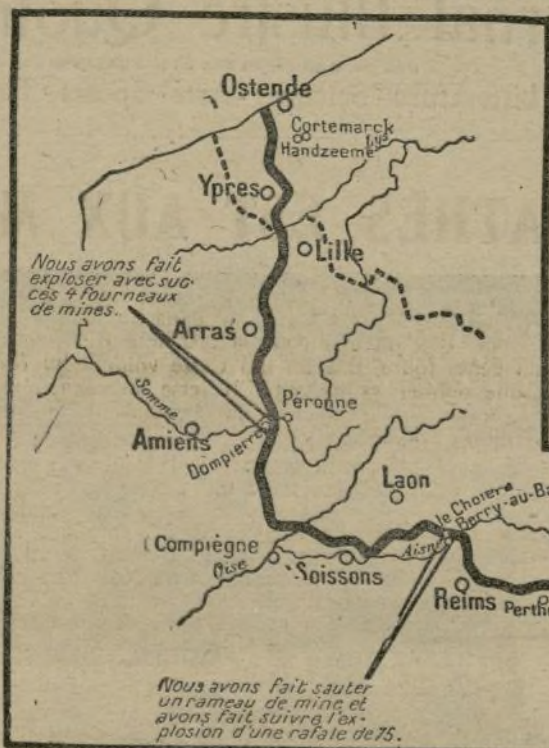
SOFIA. — Les Turcs commencent à concentrer des troupes à Andrinople; depuis quelques jours, ils placent à nouveau dans les forts des canons qu'ils avaient envoyés à Boulair et ailleurs.

On interprète ici ces mesures comme des précautions contre une action éventuelle de la Bulgarie.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 1^{er} avril (242^e jour de la guerre)

15 HEURES. — La lutte de mines se poursuit sur de nombreux points du front : devant Dompierre (sud-ouest de Péronne), nous avons fait exploser avec succès quatre fourneaux; près de la Ferme du Choléra (nord de



Berry-au-Bac), nous avons fait sauter un rambeau de mine au moment où l'ennemi y travaillait et nous avons fait suivre l'explosion d'une rafale de 75.

Un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entonnioir.

Au bois Le Prêtre, le nombre exact des prisonniers faits par nous est de cent quarante, dont trois officiers. Toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées.

L'attaque dirigée contre nos avant-postes dans la région de Parroy aurait été menée par

un bataillon de landwehr; elle a échoué avec de fortes pertes.

LES AVIATEURS BELGES

Les aviateurs belges, au cours de la nuit du 30 au 31, ont bombardé le camp d'aviation d'Handzaeme et le nœud de voies ferrées de Cortemarck.

23 HEURES. — Combats d'artillerie sur différents points du front.

En Woëvre, à l'ouest du bois Le Prêtre, nous avons occupé le village de Fey-en-Haye et nous nous y sommes maintenus, malgré plusieurs contre-attaques.

En Lorraine et dans les Vosges, rien à signaler.

DEUX AVIONS ALLEMANDS ABATTUS

Au sud de Dixmude, le lieutenant aviateur Garros a abattu un Aviatik à coups de mitrailleuse.

Dans la région de l'Aisne, un autre aviateur allemand a été abattu à coups de fusil par l'aviateur Navarre.

La piraterie allemande

Ils se réjouissent de leurs crimes

LONDRES. — Le Daily Mail a reçu de son correspondant à Copenhague la dépêche suivante :

« On mande de Berlin que toute l'Allemagne s'est réjouie à la nouvelle que le Falaba avait été torpillé. On a déjà reproduit la catastrophe dans les cinématographes de la capitale. Quand on en fut au moment où la torpille explosa et où les passagers, portant des costumes anglais, se jetèrent à la mer et luttaient pour sauver leur vie, tous les spectateurs se levèrent et entonnèrent le Deutschland über alles. »

La perte du « Crown-of-Castille »

LONDRES. — Voici des détails sur la destruction du vapeur Crown-of-Castille : le Crown-of-Castille venait de Terre-Neuve, avec un chargement de fourrage et se rendait au Havre, quand il fut attaqué par un sous-marin; les chauffeurs chinois, effrayés, s'étant trouvés hors d'état de travailler, le capitaine dut demander des volontaires pour assurer leur service et il tenta de fuir, poursuivi par le sous-marin.

La chasse dura trois quarts d'heure, puis des obus vinrent frapper la passerelle et les Allemands donnèrent à l'équipage une demi-heure pour se sauver.

Il fallut aux Allemands deux heures entières pour couler le vapeur à coups de canon.

Les Allemands se vantaient d'avoir coulé le Falaba; un de leurs officiers a déclaré : « Nous songions à vous couler corps et biens, mais nous avons voulu vous donner une chance ». Un matelot s'écria d'un ton narquois : « La Bretagne règne sur les vagues. »

L'équipage dut ramer pendant six heures et demie dans la Manche avant d'être recueilli.

Le bombardement du Bosphore

PÉTROGRAD. — Les 29, 30 et 31 mars, le brouillard qui régnait dans la région du Bosphore a empêché les navires russes de continuer le bombardement.

La flotte russe a ouvert le feu contre Zougoul-dak, Kozla, Kilimli et Eregli, et elle a détruit de nouveau des constructions que les Turcs avaient réparées après les bombardements précédents.

La flotte a, en outre, coulé un vapeur turc et de nombreux voiliers chargés de charbon.

Malgré une très vive fusillade, les aviateurs russes ont réussi à jeter des bombes en divers points.

Déclarations de M. Wilson

M. Gabriel Alphonse, envoyé par le Temps à New-York, a été reçu par le président Wilson, qui, après avoir exprimé sa satisfaction de voir un Français venir se rendre compte par lui-même de l'état de l'opinion aux Etats-Unis, lui a fait la déclaration suivante :

Des questions définies, des cas d'espèces, comme on dit en langage juridique, sont parfois considérés par la presse des deux partis belligérants comme la preuve que le gouvernement américain favorise tantôt l'un, tantôt l'autre des combattants. Les deux groupes de nations belligérantes, chaque fois que surgit un de ces cas, se plaignent de l'attitude du gouvernement américain en termes également vifs. N'est-ce pas la preuve que le gouvernement des Etats-Unis observe consciencieusement les règles de la neutralité ?

Les Allemands ou les Alliés peuvent trouver par moments que nous sommes exigeants, que le gouvernement américain se tient par trop strictement à ces règles. La guerre ne durera pas toujours.

La France évitera l'erreur de croire ce que pensent souvent les individus ou les peuples aux prises, c'est-à-dire que celui qui n'est pas activement pour eux est contre eux.

En ce qui concerne mes propres sentiments à l'égard de la France, j'ai adressé au président de la République française une lettre qui les exprime nettement. Soyez assuré que je ne pense pas moins que la lettre ne dit.

Où il est encore question de la belle Lison

Sous l'inculpation d'espionnage, le service de la Sécurité générale a mis en état d'arrestation une femme nommée Marie-Louise Welsch, dont il fut déjà longuement parlé lors du procès de l'officier de marine Ullmo.

Elle était l'amie de cet officier qui, en 1907, fut condamné, par le conseil de guerre de Toulon, à la détention perpétuelle pour crime de haute trahison. On la connaissait à Toulon, dans le monde de la galanterie, sous le nom de la « Belle Lison ». Elle fut mise hors de cause par l'instruction.

Marie-Louise Welsch a été arrêtée en même temps qu'un complice et transférée à Paris.

BIARRITZ Semaine de Pâques, saison habituelle. Prix de guerre

Vertus françaises

En ce temps de crise générale et nationale, où se jouent, avec celles de l'Europe, les destinées de la France, nous sommes devenus indifférents à tout ce qui n'est pas la Patrie. C'est à elle que nous voulons que tout nous ramène, aussi bien nos pensées que nos conversations et nos lectures. Elle seule nous intéresse et cette préoccupation est si exclusive que nous en arrivons à nous montrer ingrats envers certains des grands écrivains les plus aimés, hier encore. Leur art, si admirable qu'il soit, nous paraît trop dégagé des réalités présentes. Nous dédaignons ses magnifiques divagations. Nous leur reprochons de ne point nous parler assez de cette France, dont cependant ils représentent l'esprit et qu'ils ont si noblement contribué à illustrer.

Si les poètes et les romanciers souffrent de cette désaffection momentanée et si leurs fictions et leurs harmonies ne répondent plus, pour l'instant, à notre souci, les historiens, par contre, jouissent de notre faveur. Leur œuvre, qui a pour sujet la France même, est pour nous d'une émouvante actualité. Je l'ai éprouvé en relisant, récemment, de nombreuses pages de Michelet. Son Histoire est merveilleusement appropriée à nos sentiments d'aujourd'hui. Un amour passionné de la patrie la soutient, l'âme, la vivifie, en fait, non seulement une Histoire de France, mais une Histoire de la France.

Michelet aime la France. Elle lui semblait grande et belle. Il avait assisté en esprit à sa formation laborieuse à travers les âges et suivi pas à pas ses destinées diverses. Il l'avait vue, de siècle en siècle, se renforcer et se parfaire, se créer ses institutions, ses mœurs, son génie, se constituer son territoire, se bâtir ses villes, tour à tour prospère ou misérable, conquérante ou envahie, victorieuse ou vaincue, toujours inépuisable en ressources, en renaissances inattendues, en énergies fécondes, et ce grand spectacle lui avait rempli l'âme de douleur et de joie, d'un amour infini pour cette France dont il avait ressenti si profondément la vie intime et historique.

« La France est une personne », a-t-il dit quelque part, et, comme telle, au seuil de l'œuvre où il va retracer, dans un langage enflammé, son aventure séculaire, il place son portrait. Tout le monde a lu ces pages fameuses où Michelet a exprimé ce que l'on pourrait appeler la stature et le visage de la patrie. Il nous fait voir le mélange heureux des races et des contrées qui l'ont formée et la rendent, en même temps, diverse et une. Il nous fait parcourir ses provinces et caractérise d'un trait profond la nature de chacune d'elles et sa place dans l'ensemble harmonieux qu'elles constituent. Suivez page par page ce merveilleux *Tableau de la France*. Elle y est toute avec ses fleuves, ses montagnes et ses forêts, sa Bretagne rose et grise, sa verte Normandie, sa plantureuse Bourgogne, sa Provence lumineuse, son Auvergne et sa Picardie, avec sa terre et son ciel, avec ses fruits et ses hommes.

Et ces hommes du pays de France, comme Michelet les connaît bien! Non seulement il a pénétré à fond les grands personnages de l'histoire, les conducteurs d'événements, les premiers rôles du vaste drame national qu'il fait revivre à nos yeux avec une si prodigieuse intensité, mais il perçoit aussi avec un sens divinatoire l'esprit des profondes masses populaires. Il est l'historien du peuple de France. Il en sait les qualités foncières et jusqu'aux plus secrètes. Je n'en veux pour preuve qu'un passage du tome XVI de son histoire, qui m'a soudain frappé au cours d'une récente lecture.

On est en 1702. La guerre de la Succession d'Espagne trouve la France dans une posture difficile. Le pays est épuisé de l'effort d'un long règne belliqueux. Les finances périclitent. Les armées mal vêtues, mal nourries, souvent mal commandées, seront-elles capables d'accomplir une tâche désespérée? Que sortira-t-il de cette situation critique? Michelet va nous le dire : « Du désordre parfait, une force singulière naissait, l'initiative populaire, un instinct qui dort dans les veines gauloises et se réveille parfois aux grandes misères pour nous donner des forces inattendues d'audace et de patience : c'est l'amour de la vie sauvage. »

Forces de patience et d'audace, amour de la vie sauvage, que Michelet saluait chez les soldats de 1702, je vous retrouve chez nos poilus de 1915. C'est vous, vertus françaises, qui transformez les jours de « grandes misères » en jours de gloire, et qui, une fois de plus, aurez sauvé la France.

Henri de Régner,

de l'Académie française.

En attendant...

La fâcheuse inscription

Un brave poilu de ma connaissance bat six mois et demi le trimard devant l'ennemi. Son régiment est de ceux qui ont tout vu, tout écopé, tout supporté : le poids de la retraite d'août, celui des lauriers d'airain conquis aux jours inoubliables de septembre, et puis l'acharnement farouche et lourd de la guerre de tranchées. C'est un de ces régiments de ligne, une de ces héroïques légions de marche-à-terre, à qui on a tout demandé, qui toujours ont tout donné et qui ont payé le prix de leur gloire : car, tout le monde le sait, dans cette rude guerre, dans cette guerre comme le monde n'en avait pas encore vu, le vieil axiome militaire, encore une fois, a prouvé son exactitude : c'est l'infanterie qui gagne les victoires, mais elle sait ce qu'il lui en coûte.

Six mois et demi durant, le poilu cependant passe à travers la mitraille. Enfin il est blessé. On le transporte, après les premiers soins, dans un hôpital de province. Il a un lit : pour la première fois depuis deux cents jours, il a un lit! Cette volupté lui fait presque oublier sa blessure. Il jette un regard reconnaissant sur les choses qui l'entourent, et une inscription frappe ses yeux :

Pierre Mille.

Une lettre du général Joffre

A son assemblée générale du 21 mars, la Société des Gens de Lettres avait, sur la proposition de son président, adopté à l'unanimité un ordre du jour qu'elle s'était fait un devoir d'envoyer au général Joffre, qui vient d'y répondre par la lettre suivante :

Au grand quartier général, le 28 mars 1915.
Monsieur le président,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'adresser le texte du si patriotique ordre du jour voté à l'assemblée générale de la Société des Gens de Lettres et je vous prie de transmettre aux membres de cette société l'expression de ma bien vive reconnaissance.

En défendant la France, nos héroïques soldats savent qu'ils défendent non seulement notre sol national, mais aussi, comme vous le dites, la pensée et la langue françaises.

Par une victoire totale et définitive, nous voulons libérer notre pays de toutes les servitudes et assurer aux lettres, aux sciences et aux arts la liberté indispensable à leur essor.

J. JOFFRE.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Voyons, François, rien que le Trentin. Et ça sera si facile de le leur reprendre après la guerre!

(Ruy Blas.)

Échos

« Falaba ».

Le plus récent des crimes allemands fut l'assassinat du navire *Falaba*. Le nom de la victime est aujourd'hui universellement connu. Au moins faut-il savoir d'où il provient. *Falaba*? C'est en Guinée, l'ex-capitale du royaume de Soulimana, à 300 kilomètres Est du cap Sierra-Leone. On n'y vit longtemps que des maisons couvertes de chaume et une enceinte palissadée, entourée d'un fossé. Ses 5,000 indigènes sont, au dire des Anglais, des gens charmants. Il fallait que le navire *Falaba* fût aussi cyniquement « envoyé par le fond », pour que ce nom, dans l'histoire, évoquât l'idée d'un peuple sauvage.

Le Poil Civil.

Il fallait que ce poil poussât sur notre menton. Il est fin, long, souple, parfumé et s'envolte avec esprit. L'homme qui a fait pousser ce poil de guerre est lui-même l'un des plus spirituels civils de la terre. Il a une longue barbe et des mots pour rire à pleine bouche. On comprend que ce rieur ait eu l'idée de tirer sur le « Poil civil » et d'en extraire des harmonies plaisantes comme d'autres pinceat la corde à violon et en font tomber des mélodies langoureuses.

Le *Poil civil* est donc un petit bulletin hebdomadaire, dont le rédacteur en chef, le leader, le chef des échos, le critique militaire s'appellent Tristan Bernard. Le premier numéro fait la joie du boulevard.

Dieu prête longue vie au *Poil civil* : nous l'attendons, le voilà !... Merci.

Jusqu'à mépriser leur pays.

« Ce jeune Allemand avait été blessé aux affaires de la Marne. Evacué vers ses hôpitaux, il guérit et, pour quelques jours, retourna en son village natal. Là, il parla de la guerre à son père, qui avait combattu la France en 1870. Il dit les mille horreurs commises par ses camarades. Le père, d'autre part, avait eu notion des atrocités de 1914. Il se tourna vers son fils, l'embrassa, lui dit : « Nous n'avons ni famille ni tombeaux en ce pays. Partons. L'Allemagne a disqualifié la guerre. En 1870, nous nous battions en soldats. Aujourd'hui, on t'a enrôlé parmi des assassins. » La nuit tomba, propice au départ projeté. Père et fils, par maintes ruses, mirent en défaut la vigilance des gardes-frontières. Ils sont chez nous maintenant et méprisent leur pays. »

Telle est la déclaration curieuse que nous fait parvenir, via Londres, un correspondant hollandais.

Un bateau de 1731 ans.

Le *Liverpool Echo* s'amuse à oublier un chiffre, en désignant l'âge d'un bateau coulé. Il dit : « Le *Princesse-Victoria* était un navire de 1,108 tonnes — ce qui est normal — il avait été construit à Glasgow, en 184 » ; ce qui n'est plus normal du tout.

Sans doute a-t-on voulu écrire : en 1884. Cela ne fait rien, c'est une faute charmante. Et l'on comprend très bien ainsi que les Huns, ayant raté ce bateau en 184, l'aient, par vengeance, enfin repéré en 1915, et coulé — enfin ! — après 1731 ans de recherches !

La cure de repos.

C'est un traitement qu'on peut pratiquer au temps de paix, mais en guerre ? En guerre aussi, répond le major anglais Bate. Le major Bate a organisé une « ambulance de repos » pour les hommes fatigués à l'extrême. Quand ils sont « esquivés » outre mesure, on les éloigne du front, et le major Bate prend soin d'eux. En trois mois, il a retapé 5,852 fatigués et 2,713, en 15 jours de cure, purent redevenir assez vaillants pour aller se battre et se bien battre. A peine arrivés au lieu où ils doivent faire leur cure, les épuisés sont dénudés, baignés, désinfectés — c'est le mot. Puis on les met au lit. Les premiers jours durant, ils dorment et ne se réveillent que pour manger. Quand ils ont bien pris leur compte de sommeil, promptement, la force revient. Et aussi le désir de retourner au feu.

Le major Bate a eu une excellente idée.

Par précaution.

Dès le début de la guerre, des ordres furent télégraphiquement envoyés dans les plus lointaines colonies anglaises pour que l'on s'assurât de la personne des Allemands et Autrichiens. Il advint qu'en l'une de ces colonies l'ordre parvint, sans que fût spécifiée la nationalité de ceux qu'il fallait arrêter. Le gouverneur ne s'embarassa pas pour si peu et, le lendemain, télégraphia à la métropole : « J'ai arrêté sept Allemands, quatre Russes, deux Français, cinq Italiens, deux Roumains et un Américain. Voulez-vous me faire savoir avec qui nous sommes en guerre ? »

Un héros allemand.

Un Allemand, retour de la guerre, émerveille tout le monde à Berlin.

— J'ai pris huit soldats anglais, deux officiers français, une mitrailleuse, trois mortiers, six voitures d'ambulance, et même, une fois, un régiment complet.

— Mais, c'est admirable. C'est de l'héroïsme. Qu'est-ce vous êtes ?

— Je suis photographe...

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

L'Italie sera bientôt appelée à prendre une décision

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Un membre du gouvernement a déclaré, avant-hier, à la séance de clôture du Sénat que le mois d'avril allait être décisif pour l'attitude de l'Italie. Une note officieuse parue ce soir confirme cette opinion, expliquant que trois événements encore actuellement en suspens auront une répercussion définitive sur les décisions du gouvernement italien. Ces événements sont :

- 1° Négociations de Vienne;
- 2° Action de la flotte alliée contre les Dardanelles;
- 3° Lutte austro-russe dans les Karpathes.

Finalement, on attache une importance considérable dans les milieux politiques romains à la prochaine arrivée du nouvel ambassadeur russe, baron de Giers, qui sera appelé à jouer un rôle intéressant en vue de la conclusion d'un accord italo-russe pour l'Adriatique. Les bases de cet accord sont déjà jetées dans les pourparlers italo-serbes qui ont lieu depuis quelque temps et qui paraissent destinés à aboutir d'ici peu. — M. D.

La Roumanie est résolue à empêcher tout trafic d'armes

LONDRES. — Un communiqué de la légation de Roumanie dément formellement que la Roumanie ait permis le passage sur son territoire de convois d'armes et de munitions à destination de la Turquie.

Ainsi qu'il a déjà été annoncé, le gouvernement roumain est décidé à empêcher à tout prix un tel trafic. Le récent traité bulgare-roumain concernant le transport des marchandises renferme d'ailleurs une clause spécifiant l'interdiction du trafic des munitions de guerre, même à destination de la Bulgarie.

M. de Bülow ne quitte pas Rome

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Dans les milieux politiques italiens on manque de confirmation de la nouvelle d'après laquelle le prince de Bülow se rendrait en Allemagne pour conférer avec Guillaume II.

De son côté, le prince de Bülow lui-même a déclaré aujourd'hui :

— Je ne bouge pas de Rome, n'ayant aucun motif d'aller à Berlin pour conférer avec qui que ce soit.

Dans les Dardanelles

ATHÈNES. — D'après des informations parvenues de Tenedos, plusieurs unités des puissances alliées continuent un bombardement intermittent, mais uniquement dans le but de protéger les opérations de dragage et d'empêcher l'installation de nouvelles batteries turques.

Les aviateurs alliés continuent à effectuer des reconnaissances.

Un vapeur allemand capturé par les Anglais

LONDRES. — Les journaux publient un télégramme de Newhaven disant qu'un grand vapeur marchand est actuellement ancré dans le port et surveillé par des gardes débarqués hier de deux torpilleurs.

Le vapeur porte le nom *Lodewijk-van-Nassau* peint en lettres blanches de près de cinq pieds de haut, sur ses flancs. On dit qu'il a une cargaison d'huile de lin et d'autres huiles et qu'on le soupçonne d'avoir approvisionné un sous-marin ennemi en combustibles.

Le vapeur en question n'ayant pas obéi au signal d'arrêt par deux fois répété fut finalement capturé près de Brighton. L'équipage se compose principalement d'Allemands.

Le capitaine n'a pu produire ses papiers.

L'examen de la cargaison sera fait aujourd'hui.

Un vapeur norvégien saisi

BUENOS-AIRES. — On assure que le croiseur *Bristol* a saisi et amené aux îles Falkland le vapeur norvégien *Bangor*, accusé d'avoir violé la neutralité en emportant du charbon et des provisions à destination du *Kronprinz-Wilhelm*. Le *Bangor* venait de Baltimore.

Le général Pau à Athènes

ATHÈNES. — Le général Pau, venant de Salonique, est attendu dans la journée.

Il prendra part à un dîner intime, ce soir, à la légation de France.

Nouvelles manifestations patriotiques à Milan

Des bagarres ont éclaté entre neutralistes et interventionnistes.

ROME. — Une grande manifestation patriotique a eu lieu hier soir, à Milan.

Une foule énorme d'interventionnistes, qui s'étaient réunis sur la place du Dôme, saluèrent d'enthousiastes ovations l'arrivée des frères Peppino, Sante et Ricciotti Garibaldi, qu'accompagnait M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, et les portèrent en triomphe aux cris de : « Vive la France ! Vive l'Italie ! A bas l'Autriche ! » Des manifestants neutralistes provoquèrent des désordres et furent chassés de la place.

Sante Garibaldi prononça une allocution dans laquelle il prédit la victoire définitive de la France.

La foule se forma ensuite en cortège et, drapeaux déployés, aux accents de chants patriotiques, se rendit au monument de Garibaldi.

Devant le monument, Peppino Garibaldi invita le peuple à reconquérir les « terres italiennes », et M. Mussolini demanda aux manifestants de réclamer « la guerre contre l'Autriche et contre l'Allemagne pour la cause de la civilisation et de l'humanité ».

Les neutralistes étant revenus à la charge et des pierres ayant été lancées, une véritable mêlée se produisit. Les vitres volèrent en éclats et les troupes procédèrent à 150 arrestations.

Les interventionnistes restèrent maîtres de la place du Dôme et firent une nouvelle manifestation.

Une trentaine de personnes ont été blessées dans la bagarre.

Des mesures d'ordre très sévères avaient été prises et de nombreuses troupes réquisitionnées pour assurer l'ordre. (Information.)

La guerre aérienne

Un combat émouvant

ROTTERDAM. — Un combat entre aviateurs alliés et allemands a eu lieu, à Zeebrugge, autour d'un ballon captif. Un des Taubes est tombé dans les dunes; le pilote et l'observateur ont été tués. Une escadre de navires de guerre britanniques croise devant Zeebrugge et a tiré à plusieurs reprises sur des sous-marins allemands qui cherchaient à atteindre la pleine mer. Des chalutiers allemands, armés, ont fui devant les navires anglais et se sont mis à l'abri dans le port de Zeebrugge.

Raid d'un avion allié

AMSTERDAM. — Le *Maasbode* apprend d'Oostburg qu'un aviateur a volé hier au-dessus des Flandres. Une forte canonnade fut ouverte contre lui, des positions allemandes, mais il disparut dans la direction de l'Ouest.

Les avions autrichiens sur Cattigné

Le consulat général de Monténégro nous communique la dépêche suivante :

CATTIGNÉ. — Les avions autrichiens continuent à survoler Cattigné et jeter des bombes sur la population civile composée surtout de vieillards, de femmes et d'enfants, tous les hommes valides étant sous les armes. Ces fréquentes attaques sans raisons militaires, sont loin d'effrayer les habitants et ne font que provoquer l'indignation contre ces procédés barbares.

Hier soir à minuit, un avion ennemi lança sept bombes qui tombèrent au milieu de la ville, près du palais du prince héritier, blessant quatre personnes, dont une grièvement et endommageant plusieurs maisons.

Le sultan du Maroc à Casablanca

CASABLANCA. — Le sultan du Maroc, qui ne s'était pas depuis longtemps rendu à Casablanca, vient de faire une visite en ce port, où le résident général se trouvait en même temps que lui.

Le 31 mars, le sultan Moulay Youssef a visité les établissements d'artillerie et les établissements sanitaires. Il a offert ensuite un thé aux autorités françaises, auquel il a convié également les consuls étrangers. Il a prononcé une allocution pour exprimer ses remerciements de l'accueil qui lui avait été fait. Il s'est félicité de voir auprès de lui les représentants des nations étrangères, dont les armées, a-t-il dit, combattent comme les soldats marocains pour la cause la plus juste.

D'autre part, le sultan s'était rendu, vendredi dernier, à la mosquée pour la prière hebdomadaire. Le cadi a fait suivre cette prière d'un commentaire où, en présence de Moulay Youssef, il a fait ressortir sa descendance chrétienne par opposition aux origines du sultan de Constantinople. Il a rappelé, d'autre part, comment la France respectait les institutions religieuses du pays et a conclu en insistant sur la nécessité d'obéir au souverain.

L'offensive russe s'accroît dans les Karpathes

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — A l'ouest du Niémen, les combats continuent.

Aux environs de Krasnopol, nos troupes progressent avec succès. Le 30 mars, elles ont forcé les Allemands à se replier en toute hâte; elles ont fait prisonniers environ 200 soldats et 2 officiers et ont enlevé 2 mitrailleuses.

Dans les Karpathes, notre offensive continue.

Dans la journée du 29 mars, nous avons fait encore 38 officiers et 1.750 hommes de troupe prisonniers et nous nous sommes emparés de 5 mitrailleuses.

Dans la mer Noire, notre flotte a bombardé Zoungouldak, Kozla, Kilimli et Ereğli.

L'action de notre artillerie a déterminé sur la côte une série de violentes explosions et d'incendies.

Une tentative avortée

PÉTROGRAD. — On annonce que deux divisions de cavalerie ont pris part au combat dans lequel les Allemands ont tenté de percer le front russe dans la région de Khotine; cette tentative est à l'heure actuelle déjouée et définitivement paralysée sans que le passage du Dniester ait pu être effectué.

Les négociations sino-japonaises sont en bonne voie

PÉKIN. — Les conférences sino-japonaises ont fait, ces derniers jours, des progrès considérables; on assure que six points ont été réglés définitivement.

La Chine concède au Japon des droits miniers dans la province de Fong-Tien et de Moukden, des privilèges pour la construction des voies ferrées au sud de la Mandchourie, la cession au Japon, pour quatre-vingt-onze ans, de l'administration du chemin de fer de Kirin au Tchong-Tchum, l'emploi d'experts policiers japonais dans le sud de la Mandchourie, la Mongolie orientale et intérieure et, le cas échéant, de conseillers militaires, politiques et financiers japonais dans le sud de la Mandchourie.

La Chine s'engage à ne pas donner comme garantie pour des emprunts étrangers les revenus des douanes ni les impôts perçus dans le sud de la Mandchourie et, le cas échéant, les Japonais consentiront des emprunts pour les besoins de la province de Fong-Tien.

Au cours de la conférence d'aujourd'hui, la Chine a demandé la suppression de l'exterritorialité japonaise et l'établissement de tribunaux mixtes en Mandchourie; le Japon a refusé.

Les Japonais continuent à exiger l'acceptation sans réserves de leurs propositions.

Un chalutier poursuivi par deux Zeppelins et un hydravion

AMSTERDAM. — On mande d'Ymuiden que le capitaine du chalutier *Hibernia* dit avoir rencontré, lundi matin, entre 10 et 11 heures, l'hydravion allemand n° 79, qui le survola à faible hauteur et qui lança une bombe, mais sans l'atteindre.

Une demi-heure après, deux Zeppelins, dont un marqué L-9, survolèrent l'*Hibernia*, lequel aperçut, bientôt après, un certain nombre de navires de guerre.

Le *Telegraaf* dit qu'un torpilleur allemand accosta l'*Hibernia*; après une perquisition méticuleuse faite par un officier, il lui fut permis de poursuivre sa route.

Il ne faut jamais désespérer

TOULON. — Le maréchal des logis de gendarmerie maritime Boissin et sa famille avaient été avisés, à deux reprises, par le dépôt du 52^e, que leur fils, Marius Boissin avait disparu le 25 août, puis qu'il avait été tué le 29 août, au combat de La Salle, dans les Vosges.

Le 31 octobre et le 14 novembre, un troisième et un quatrième avis parvenaient au maire de Toulon, confirmant la mort du soldat Marius Boissin. La famille avait pris le deuil et fait dire une messe mortuaire. Or, le maréchal des logis Boissin vient d'être avisé, par une carte du Comité de la Croix-Rouge, à la date du 29 mars, que son fils est prisonnier à Ulm (Wurtemberg).

DANS L'ARMÉE

Service d'état-major. — MM. Capitrel, chef d'escadrons de cavalerie h. c., E.-M., est nommé à l'état-major du 1^{er} corps d'armée; Sudet, capitaine breveté au 15^e bataillon de chasseurs à pied, est mis en activité h. c. état-major.

La Presse française et étrangère

Terre de France !

Du *Gaulois* :

Terre où s'est immergé goutte à goutte le plus pur sang de France, terre arrosée d'héroïsme, gonflée de cadavres enlacés, et si profondément imbibée d'amours communes, de souffrances communes, d'exaltations communes, que vous êtes devenue comme le ciment mystique de la race, terre plissée, fouillée, piétinée, gorgée de belle matière, terre aimée comme un visage, terre chaude et vivante comme un animal sublime, terre de France, comme on saura vous aimer désormais ! Et comme la moindre poignée de votre substance fine, lourde, trempée de larmes et de sang, contient pour nous d'émotion et de gloire !

Le rire allemand

De M. Alf. Capus, dans le *Figaro* :

Indignation ? Non, le terme n'est pas exact. L'indignation est un mouvement passager qui soulève l'âme un instant, puis peu à peu se tempère. L'horrible joie des marins allemands devant des femmes et des enfants qui s'engloutissent, de ces marins, officiers et soldats du *Fabala*, les uns fils d'aristocrates et de bourgeois, les autres sortis du peuple et fils d'ouvriers, tous pareils et d'une même abjection, ce ricanement marque une race. Et nous ne pourrions plus voir un Allemand sans chercher sur sa figure ce rictus que, plus tard, la science reconnaîtra pour un signe ethnique.

Il va falloir parler français

De *Paris-Midi* :

Je préviens les auteurs dramatiques (en petit nombre, j'aime à le croire, car nous devons avoir tous des préoccupations plus graves) qui seraient en train de perpétrer des drames ou des comédies pour le lendemain de la paix, qu'ils s'exposeraient à de graves déboires en ne tenant pas compte des conditions nouvelles de la littérature théâtrale. Assez de logomachie prétentieuse et de psychologie nébuleuse, assez d'emprunts à la ténacité Scandinave ou aux brouillards d'outre-Rhin ! Le public français entend qu'on lui parle une langue saine et vigoureuse. C'est le seul Esperanto qu'il puisse désormais supporter. Et celui-là n'aura eu qu'un éditeur responsable : la grande crise traversée victorieusement.

La liste s'allonge...

De M. Gustave Hervé dans la *Guerre Sociale* :

Comme elle s'allonge, la liste des crimes et des forfaits sans nom, à mettre au compte de l'Allemagne !

Attentat monstrueux contre la Serbie ; refus de régler le différend austro-serbe devant un tribunal d'arbitrage et déclaration de guerre à la Russie et à la France ; violation de la neutralité belge ; massacre de Louvain ; attentats sans nombre commis en France et en Belgique contre la population désarmée pour la terroriser ; avions et Zeppelins — dont les équipages feront bien, eux non plus, de ne pas tomber vivants entre nos mains ! — lançant des bombes sur des villes ouvertes et des populations inoffensives, sans l'ombre d'une nécessité militaire...

Ce qu'aura coûté la guerre

Un économiste anglais, M. Sogar Crammond, vient de publier un rapport officiel sur le coût de la guerre. Il estime qu'elle aura coûté 228.697.500.000 francs, savoir :

Belgique	13.162.500.000
France	42.160.000.000
Russie	35.000.000.000
Angleterre	31.450.000.000
Total	121.772.500.000
Autriche-Hongrie	37.550.000.000
Allemagne	69.375.000.000
Total	106.925.000.000
Total général	228.697.500.000

Un homme dans le palais de la Paix

Un rédacteur du *Corriere della Sera* a visité, à La Haye, le palais de la Paix :

"En regardant dans une cour, j'ai poussé mon regard à travers les vitres d'une fenêtre. J'ai vu et j'ai tressailli. Ce n'était pas la Belle endormie. C'était un homme. Dans une vaste chambre remplie de dossiers, un homme écrivait, un homme seul, un homme véritable, un homme en vie. J'avais découvert un mystérieux habitant de l'immense et silencieux édifice. Était-il le seul survivant des secrétariats, des archives, des bibliothèques internationales ? L'alliance des nations, l'entente des continents, l'union des peuples étaient-elles résumées dans cet individu fantastique ? Était-il resté par oubli ? Ou par erreur ? Peut-être dans le trouble de la fuite générale n'avait-il pas trouvé le chemin de sortie ? Ou bien, trop absorbé dans son travail d'archiviste, ne s'était-il pas avisé de la guerre européenne et continuait-il à la consigner en belle calligraphie ? Ou bien la nouvelle du conflit n'était-elle pas encore arrivée jusqu'à lui ?... Sur la pointe des pieds, je me suis éloigné..."

La version allemande

d'après le "Times"

La puissance de la Russie.

Le professeur Vogt, de Wiesbaden, publie, dans la *Tägliche Rundschau*, une série d'articles sur la Russie. Il croit que l'espoir généralement entretenu en Allemagne que la Russie s'épuisera rapidement est aussi peu justifié au point de vue financier qu'au point de vue militaire. Il estime que ce serait une grosse faute de la part de l'Allemagne que de se baser sur les succès du maréchal von Hindenburg pour s'attendre à une victoire immédiate. L'Allemagne, dit-il, doit plutôt avoir confiance dans « sa force de résistance morale qui est incomparablement plus grande que celle de ses adversaires ».

Après avoir exprimé l'espoir que les difficultés intérieures de la Russie peuvent « mûrir » à la longue, l'article conclut en ces termes :

Ce qui importe, ce n'est pas d'échafauder des hypothèses sur la faiblesse de nos ennemis, mais d'avoir conscience de notre propre force. Aucun autre peuple sur terre n'aurait pu entreprendre et continuer la lutte que nous menons. Il n'y a que l'Allemagne et le peuple allemand qui puissent faire cela. Les ressources et la force de résistance manifestées par nos adversaires, et surtout par la Russie, sont bien plus grandes que nous ne l'imaginions avant la guerre. Ce que nous devons être, c'est reconnaissants à notre armée pour ce qu'elle a déjà accompli, et, après avoir envisagé les choses froidement et sans inquiétude, avoir pleine conscience de notre puissance.

L'unité de la Belgique.

Le *Vorwärts*, qui combat opiniâtrement toutes les propositions allemandes d'annexer la Belgique, condamne sévèrement les tentatives tendant à prouver que certaines régions de la Belgique seraient essentiellement germaniques. Il faut remarquer ici que la presse pangermaniste se creuse la tête pour exagérer la différence existante entre Wallons et Flamands, et pour représenter ces derniers comme ayant été opprimés par les premiers. « Ce n'est que sous l'administration allemande que les Flamands reprennent leurs droits » (1). Le *Vorwärts* estime que l'affinité de race existant entre Flamands et Allemands est très faible.

La princesse Lichnowsky.

Dans une fête de charité donnée récemment à Berlin, la femme de l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres récita quelques-uns de ses poèmes. Le *Berliner Tageblatt* s'est extasié devant cette production :

Le talent de l'ambassadrice, dit-il, a pris racine entièrement dans l'art lyrique. Tous les poèmes qu'elle a récités sont l'expression d'une âme qui pense musicalement et qui s'efforce d'atteindre à la beauté la plus tendre. La grâce de langage et de rythme transporte l'auditeur dans le monde du beau, où il se sent libéré de toute préoccupation terrestre. C'est là une bien douce mélodie répandue dans tout l'être d'une femme à sentiments délicats !

Explication des mouvements grévistes en Angleterre.

Il restait à la *Post*, feuille socialiste de Munich, de découvrir les « causes plus profondes » des grèves anglaises. Ce journal prétend que les ouvriers grévistes ne cherchent qu'une réforme dans la répartition des terres. Guidés par le sentiment général du public et surtout des troupes anglaises, qui, pendant leur séjour sur le continent, ont pu étudier les mérites d'un système de petites propriétés, les ouvriers auraient saisi cette occasion pour imposer un plan grandiose de « réforme des terres ». Ce mouvement doit terminer la guerre, « car on comprend graduellement que l'Angleterre n'est pas engagée dans une guerre de peuples, mais qu'elle lutte pour sauvegarder les intérêts de quelques magnats commerciaux ».

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué du grand état-major allemand en date du 31 mars :

Théâtre occidental. — A l'ouest de Pont-à-Mousson, les Français ont attaqué Régnéville, et à l'est de cette localité, ainsi que dans le bois Le-Prêtre, mais ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. On se bat encore en un seul endroit à l'ouest du bois Le-Prêtre.

Des aviateurs ennemis ont bombardé hier les localités belges de Bruges, Ghistel et Courtrai, sans causer de dégâts militaires. A Courtrai, un Belge a été tué par une bombe près du lazaret, et un autre Belge a été blessé.

Théâtre oriental. — La région frontière russe au nord du Niémen est purgée de l'ennemi.

L'ennemi, qui a été battu à Taurögen, a reculé dans la direction de Skawdville.

Les forces russes, qui, durant ces jours derniers, s'étaient de nouveau portées au nord dans les forêts d'Augustof contre nos positions, ont été refoulées de nouveau par notre contre-offensive dans la région des forêts et des lacs près de Sejny.

Le nombre des Russes faits prisonniers dans ces combats, à Kraenopol et au nord-est de cette dernière localité, s'est accru de 500 hommes.

A Klimiki, sur la Skava, 220 nouveaux Russes ont été capturés.

La Guerre anecdotique

Les crimes allemands

De la *Revue de Paris* :

Du carnet du soldat Paul Glode, du 9^e bataillon de pionniers allemands (IX^e corps) :

« 12 août 1914. En Belgique. — On se fait une idée de l'état de fureur de nos soldats, quand on voit les villages détruits. Plus une maison intacte. Tout ce qui peut se manger est réquisitionné par des soldats non commandés. On a vu plusieurs monceaux d'hommes et de femmes exécutés après jugement. De petits porcs couraient à l'entour, cherchant leur mère. Des chiens à la chaîne n'avaient rien à manger ni à boire, et les maisons brûlaient au-dessus d'eux. Mais avec la juste colère de nos soldats va aussi de pair un pur vandalisme. En des villages déjà absolument vides, ils dressent à leur plaisir l'incendie (le Coq Rouge) sur les maisons. Les habitants me font peine. S'ils emploient des armes déloyales, ils ne font après tout que défendre leur patrie. Les atrocités que ces bourgeois ont commises ou commettent encore sont vengées d'une façon sauvage. Les mutilations de blessés sont à l'ordre du jour. »

Les portraits

D'une lettre d'un jeune soldat du 81^e d'infanterie :

Je t'assure, la mort de l'adjudant S... a été belle ; tandis que nous le transportions à l'ambulance, il se retenait pour ne pas se plaindre. Quand il arriva, il appela R... et, lui remettant le portrait de ses parents, lui dit : « Ils sont morts ; je n'ai plus de famille ; brûlez-les pour qu'ils ne soient pas touchés par d'autres. Il me semble que si les Boches ou le brie-à-brac les possédaient, ça me porterait malheur... » L'adjudant est mort, R... a brûlé les portraits devant nous. Et lorsque l'opération fut terminée, en nous regardant, nous nous sommes aperçus que nous pleurons tous...

La mort de Louvain

De la *Revue Hebdomadaire*, d'après le carnet de notes du soldat allemand Frantz Schmidt :

Maintenant nous arrivons à une petite ville qui s'appelle Louvain. Toutes les maisons sont incendiées. La ville a été incendiée parce que des Anglais et des Belges ont tiré sur un train conduisant des landwehrs. On nous recommande les plus grandes précautions. De tous côtés montent des lueurs d'incendie, des gerbes d'étincelles ; des poutres calcinées craquent ; toute cette ville de 50.000 âmes brûle. Nous défilons dans ces rues brûlantes. Les plus belles maisons sont ouvertes de force, et on y réquisitionne tout ce qui est mangeable, des milliers de bouteilles de vin, trois grands tonneaux de vin, des cigares, des conserves, des casseroles en cuivre, du café, des moulins à café, du sucre, des essuie-mains, du linge de corps, des broches, des peignes, etc... Nous avons bu du vin à satiété, tant que nous avons pu, du champagne à 20 mark la bouteille ! Je n'étais pas saoul, mais plusieurs camarades qui ne surent pas se ménager étaient si saouls ! Quand nous fumes fameusement chargés de butin, il fallut partir vers la caserne. Tout à coup, nous entendîmes, à environ 5 kilomètres, la canonnade. C'est affreux ; cela change nos idées ; cela devient sérieux. Nous tâchons de dormir la tête sur la table, et nous dûmes vomir le vin... Nous quittons la ville, nous rencontrons des femmes et des enfants qui lèvent les mains et implorent la pitié... Partout nous voyons des rangées de maisons brûlées. Ce sont toutes les maisons d'où des francs-tireurs ont tiré... Sur la route restent encore des gens qui apportent de l'eau à boire, mais nous les faisons boire d'abord, afin de savoir si l'eau n'a pas été empoisonnée... C'est un chaud dimanche et nous transpirons terriblement.

Nos mobilisés à Constantinople

Du rapport de M. Bompard, ambassadeur de France à Constantinople :

Le départ des mobilisés français fut un événement à Constantinople. A l'encontre des mobilisés allemands, ils ne se livrèrent cependant à aucune manifestation en ville et attendirent, pour donner libre cours à leurs sentiments patriotiques, d'être réunis à bord, sous les plis du pavillon français, la colonie se tenant sur le quai. Ce fut alors du délire. Tous les bateaux en rade qui étaient français, alliés ou amis, c'est-à-dire à peu près tous, car il ne s'y trouvait que quelques bâtiments allemands réfugiés dans la Corne d'Or, avaient hissé le grand pavois, et, au moment du départ, ils saluèrent nos mobilisés de coups de sifflets stridents et prolongés, pendant que nos compatriotes restés sur le rivage faisaient entendre de chaleureuses acclamations.

L'esprit des tranchées

Du *Canard Poilu* :

MONDANITES :

Les poilus de la 12^e, qui avaient reçu des Boches une invitation les priant à un five o'clock, ont eu la grande joie de transformer cette petite réunion en une sauterie intime des plus réussies.

On a beaucoup remarqué la famille Lance-Bombe et les petits Crapouillot, qui n'ont cessé de faire preuve d'une ardeur endiablée.

L'entrain fut tel qu'au matin, messieurs les Boches n'avaient plus ni bras, ni jambes.

L'ASSASSINAT DES VILLAGES



M..., dans la Meuse, est une petite cité exquise. Les Allemands, qui haïssent la grâce des paysages, l'ont meurtrie comme à plaisir. On voit ici exploser un de leurs obus devant l'église.

LES DEMEURES TUTÉLAIRES



Ce n'est pas — toujours — parce qu'on est loin des tranchées qu'on n'a plus absolument rien à craindre. A l'arrière, nos soldats ont la précaution de bâtir des abris souterrains où ils peuvent attendre en toute impunité l'heure de retourner au combat.

SUR LA TERRE RECONQUISE



L'ENTRÉE D'UNE TRANCHEE SOUTERRAINE



QUELQUES TOMBES À PROXIMITÉ DES ABRIS



UN ABRIS PROTEGE

Après le brillant fait d'armes qui nous rendit Vauquois, nos vaillants enfants organisèrent sans retard des gîtes provisoires sur la terre reconquise. Provisoires, certes, car leur intention n'est point d'habiter ces logis de longs mois. Ils n'y payent pas de loyer, et leur unique désir est d'aller, bien loin en avant, en bâtir de semblables, jusqu'au Rhin... et plus loin.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

"Le Sabre"

51^e régiment d'infanterie

La Sarre, 51^e régiment d'infanterie, a été créé en 1651 ; depuis cette époque il a participé à toutes les grandes guerres.

A l'attaque du pont d'Arcole, le capitaine Rhonet ayant été tué en essayant de le franchir, le lieutenant Simonet tire son sabre, saisit le drapeau et s'élance au milieu du pont sous la fusillade et la mitraille ; il tombe aussitôt, grièvement blessé. Le drapeau est relevé par le général Augereau qui se porte en avant, sans parvenir à entraîner ses hommes. Enfin, le général Bonaparte est suivi par le 51^e, qui traverse le pont et fait reculer les Autrichiens.

A Bilbao, en 1808, un capitaine attaque, à la tête de sa compagnie, 800 insurgés, les chasse des hauteurs sur lesquelles ils s'étaient retranchés, et les poursuit, baïonnette dans les reins. C'est un succès chèrement payé ; à la fin du combat il ne reste que cinq hommes valides.

En 1870, à la bataille de Borny, le capitaine Nieger, du 3^e bataillon, voyant ses hommes troublés par le feu violent de l'artillerie prussienne, se porte à cheval devant le front de son bataillon couché par terre et allume tranquillement un cigare qu'il fume sans changer de place au milieu de la mitraille.

Le drapeau de ce régiment, au passé si glorieux, a été décoré en 1863, et il porte inscrit en lettres d'or les noms des batailles où il s'est illustré : Arcole, Eylau, Bamarisund, San Lorenzo.

Mobilisé à Beauvais dès les premiers jours d'août 1914, le 51^e est embarqué le 5 au matin ; il arrive la nuit à Stenay. Là, sur les bords de la Meuse, il cantonne jusqu'au 20 août. Les Allemands n'ont pas encore passé la frontière, et pourtant, autour des soldats français, il n'y a que des espions. Les prêtres, les vieilles femmes, les mendiants, tous les déguisements sont bons pour ces barbares qui veulent, en quelques semaines, conquérir la France. Dans le bois de Lanouilly, un espion, caché on ne sait où, tire sur la sous-lieutenant Verneau et le blesse grièvement.

Dans la nuit du 21 août, le régiment quitte Montmédy et traverse la frontière. En Belgique, à un kilomètre de Villers-la-Loue, le 51^e est pris sous un violent tir d'artillerie lourde. Les soldats font connaissance avec les gros obus qu'ils appellent déjà « les Marmites ». Successivement, huit compagnies sont engagées pour aider le mouvement des autres régiments de la division au nord de Villers-la-Loue. Le village est bombardé sans arrêt : obus, shrapnells ; c'est une rafale de fer et de feu qui ne cesse pas. Malgré les mitrailleuses et l'artillerie lourde allemande, qui causent bien des ravages, les troupes françaises réussissent à occuper Meise, devant Virton, où elles se maintiennent jusqu'au lendemain matin.

Sur un ordre du commandement, le 51^e est obligé d'abandonner les positions si chèrement acquises. La retraite commence, le mouvement doit être général.

Pendant cette pénible période où nos soldats ont tous été des héros, le 51^e, malgré d'écrasantes fatigues, attaque, le 27 août, en pleine nuit, le village de Cesse ; quatre jours plus tard, à Fontenoy, il fait une brillante contre-attaque pour dégager un régiment.

A Blesmes, dans la Marne, le 51^e s'arrête ; la retraite est terminée et il va participer à l'offensive générale.

Le 5 septembre, le régiment prend position le long de la voie ferrée, et là, du 5 septembre au 9 septembre, il va tenir, malgré l'épuisement et la fatigue des soldats, contre un ennemi bien supérieur en nombre et en munitions. Deux compagnies, la 4^e et la 8^e, se sacrifient presque entièrement pour permettre à la division de résister aux attaques désespérées d'une armée qui sent que, si elle n'avance pas, elle va être obligée de reculer.

Le lieutenant de Provotelle, de la 4^e compagnie, reçoit l'ordre de tenir sa position jusqu'au sacrifice. Les hommes qui l'entourent tombent fauchés par des mitrailleuses ; lorsqu'il n'en reste plus que quelques-uns, le lieutenant les engage à se replier sur le régiment. Il reste seul sur sa position et se fait tuer là où on lui a dit de tenir jusqu'à la mort.

Le 11 septembre, la victoire de la Marne est assurée et redonne de l'espoir à tous les soldats, épuisés par les fatigues écrasantes de la retraite et par la gigantesque bataille. Le 51^e est chargé de poursuivre l'ennemi, et il rentre à Sainte-Menehould au moment où les uhlans quittent la ville.

De là, il est dirigé sur les bois de l'Argonne, et, le 13 septembre, prend part à l'attaque de Servan, puis, pendant près de quatre mois, résiste dans les tranchées du bois de La Grurie.

La guerre de tranchées, sur certaines parties du front, a été une lutte intermittente, mais, dans l'Ar-

gonne, la lutte a été continuelle ; jour et nuit, nos soldats se sont battus.

L'Argonne, c'est une forêt immense ; les chênes et les hêtres centenaires, les buissons touffus, les chemins pleins de broussailles et de ronces en font un coin sauvage où hier les chasseurs aimaient à poursuivre la grosse bête. Aujourd'hui, la bête qu'on y traque est plus dangereuse que n'importe laquelle, elle a bouleversé cette paisible forêt ; tranchées profondes, chemins défoncés, arbres éventrés par les obus, tout est dévasté. Et, dans ce coin de France, où les sources abondantes font, même l'été, un sol humide et bonheur, nos soldats, nos héroïques soldats vivent dans des trous remplis d'eau épaisse et ne quittent le fusil que pour essayer de vider la tranchée.

Attaques, contre-attaques, explosions de mines, tranchées aspergées par un liquide enflammé, ruses les plus barbares, tir effroyablement meurtrier de l'ennemi qui occupe des positions dominantes, voilà ce que le 51^e régiment a supporté pendant quatre mois. Quelques journées ont été particulièrement dures, et bien des soldats du 51^e sont tombés.

Le 28 octobre, la 4^e compagnie s'avance sur les tranchées allemandes ; les 8 et 10 novembre, contre-attaque, cote 176 ; le 21, attaque des Allemands sur La Caponnière ; le 1^{er} décembre, explosion de mines sous les tranchées. Le 8, attaque du secteur, puis, jusqu'au 5 janvier, à La Fontaine-aux-Charmes, dans un des plus jolis vallons où, l'été passé, la nature entière riait, le 51^e va se battre jour et nuit pour s'emparer de cette Fontaine. Et, malgré les rigueurs de l'hiver, malgré les souffrances, les pertes, le régiment résiste et peut se dire victorieux.

Du 21 février au 6 mars, le 51^e va encore tenir tête à un ennemi trois fois supérieur en nombre ; il s'empare d'une forte position et s'y maintient, repoussant de nombreuses contre-attaques tentées par les régiments de la garde, les meilleurs de l'Allemagne !

La belle conduite du 51^e lui vaut d'être cité à l'ordre de l'armée :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Bryon, le 51^e régiment d'infanterie a enlevé d'un seul élan une importante position allemande fortement organisée ; en a chassé les défenseurs avec une bravoure et une énergie qui ont fait l'admiration de toutes les troupes du secteur ; s'est installé sur la position conquise et a résisté obstinément pendant plusieurs jours aux contre-attaques acharnées des renforts ennemis. »

Officiers et soldats du 51^e, tous ont fait leur devoir et ont prouvé ce que peuvent le courage et la volonté de vaincre. Les soldats du 51^e se sont montrés les dignes fils de leurs anciens, de ceux qui ont accroché au drapeau du régiment la croix de la Légion d'honneur.

T. Trilby.

Régiments à l'ordre du jour

Le détachement de la 17^e compagnie du 349^e régiment d'infanterie, commandé par le sous-lieutenant de réserve Lemoine :

Le 14 février, au cours d'une reconnaissance dans un terrain difficile, s'est heurté à une compagnie allemande à laquelle il a fait subir des pertes sensibles. Puis, brillamment entraîné par le chef de section et les gradés, s'est ouvert à la baïonnette un passage dans les rangs de l'ennemi qui n'a pas osé le poursuivre.

277^e régiment d'infanterie :

Les 16 et 17 février, entraîné par son chef, le lieutenant-colonel Roussel, s'est porté à l'assaut d'un village fortifié, où il a réussi à pénétrer, et, malgré de lourdes pertes, a pu conserver le cimetière et les tranchées aux abords d'un village enlevé dans le premier élan.

4^e pièce de la 9^e batterie du 25^e régiment d'artillerie, commandée par le maréchal des logis Marcadet :

A montré une très grande bravoure pendant les journées du 17 au 19 février en continuant son tir, à plusieurs reprises, même en l'absence d'officiers, sous un feu intense d'obusiers de 15.

3^e compagnie du 168^e régiment d'infanterie :

Dans des conditions particulièrement difficiles, la 3^e compagnie du 168^e s'est emparée d'une série d'ouvrages ennemis solidement établis sous bois et dans lesquels de nombreux prisonniers ont été faits. A repoussé trois contre-attaques successives.

Compagnie 26/1 du 10^e régiment de génie, commandée par le capitaine Taudin et les sous-lieutenants Gérard et Sittewelle :

N'a cessé de se prodiguer en actes individuels ou collectifs de dévouement et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Ses officiers, ses sous-officiers, ses sapeurs se sont en toute occasion fait remarquer par leur énergie et leur bravoure.

SAVON pour la barbe
ERASMIC
15 Rue du Temple PARIS.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS PIGIER

LA SITUATION NAVALE

La reprise des opérations aux Dardanelles

Le fret et les assurances maritimes des Alliés

C'est une chose délicate que l'organisation d'une action commune entre deux organismes distincts : armée et marine. C'est une tâche difficile que celle de l'établissement d'une collaboration parfaite entre deux armées alliées. L'entreprise des Dardanelles est soumise à cette double difficulté. Il s'y ajoute la difficulté principale d'une défense très sérieusement établie sur des dispositions naturelles qui lui sont exceptionnellement favorables, et fortifiée de jour en jour contre une attaque qu'elle a pu voir venir de loin. Cette attaque n'a pas eu le caractère d'une surprise ; elle s'est développée progressivement en démontrant graduellement les moyens dont elle disposait. De telle sorte que le jour où elle a atteint son intensité culminante, le 18 mars, contre la région principale de la défense, Tchamak, cette région disposait du maximum de moyens parfaitement adaptés à la modalité d'attaque que l'ennemi avait eu l'occasion et le temps de parfaitement étudier.

Dans ces conditions, la vaillante action navale du 18 mars devait, si elle ne réussissait pas à briser la résistance du défilé, être suivie d'une période de reculement consacrée à reprendre les opérations suivant une méthode différente. C'est dans cette période que nous sommes. Le silence qui s'est fait du côté des Dardanelles a eu quelque chose de pénible pour le public français, parce qu'il en a ressenti une impression d'arrêt. Cependant, il serait absolument injuste de faire retomber sur le commandement naval supérieur la responsabilité d'une déception qui ne doit être que momentanée. Cette responsabilité échappe en grande partie aux chefs militaires. La mauvaise exploitation du facteur « temps » tient à d'autres causes, à des causes obligatoires et résultant de la situation générale elle-même et que j'ai essayé précédemment de définir.

Nous nous sommes tellement habitués à penser que le temps travaillait pour nous qu'il nous est difficile de nous faire à l'idée qu'il nous faut travailler contre le temps. C'est pourtant le cas dans cette marche sur Constantinople, dont la meilleure chance de succès eût été qu'elle fût rapide. J'ai dit pourquoi elle n'avait pas pu l'être. Maintenant il semble que l'on puisse attendre sans inconvénient. Mais il faut bien se dire que le délai est aussi employé par la défense. Les obstacles que rencontreront nos nouveaux moyens d'attaque grandissent en même temps que ces moyens eux-mêmes.

L'opération des Dardanelles prend donc un caractère de plus en plus sérieux. Il n'est pas improbable que la flotte aura à recommencer une partie de la tâche qu'elle avait si brillamment accomplie. L'accalmie aura été mise à profit par les Germano-Turcs pour remblayer leurs parapets, remettre en état de tirer les canons qui n'ont pas été complètement démontés, ramener des approvisionnements en munitions, rafraîchir leurs lignes de mines, compléter leurs batteries de torpilles automobiles.

La supériorité du feu des navires anglais et français sur les batteries de la côte s'est trop nettement affirmée pour que la rapide réduction au silence, pendant la période utile, de ces batteries puisse faire un doute. La véritable difficulté est dans le franchissement des lignes de mines et de lancement des torpilles automobiles. C'est de ce côté, évidemment, qu'est orientée la nouvelle méthode d'action concertée entre les escadres alliées.

Tout l'intérêt de la situation navale reste aux Dardanelles. Les sous-marins allemands ont, suivant une expression maritime « fait leur force » et il est difficile de s'intéresser plus longtemps à leur action qui, dans toute son intensité, a un caractère simplement accidentel. Le dommage causé au commerce allié est parfaitement négligeable. Cependant il faut reconnaître, à notre confusion, que le bluff allemand, pour grossier et infâme qu'il était, a produit une partie du résultat qu'il visait. Le taux des assurances maritimes s'est élevé. Le prix du fret a augmenté et, de ce fait, certaines denrées et certains produits renchérissent pour les Alliés. C'est là un mal qu'ils se font eux-mêmes, au grand profit des armateurs et assureurs qui s'enrichissent. Les affaires, hélas ! sont toujours les affaires. C'est le consommateur qui fait les frais de l'opération. Son moral n'en est nullement affecté et il ne se demande d'ailleurs pas pourquoi il paye un peu plus cher son charbon, son thé et ses confitures. A cet égard, le calcul allemand est, une fois de plus, en défaut.

A. Larisson.

A LA CHAMBRE

L'incorporation de la classe 1917

« C'est, dit M. Millerand, une loi de prévoyance, une simple précaution, peut-être inutile, mais qui montrera au monde, à nos alliés comme à nos adversaires, que nous irons jusqu'au bout, en ne reculant devant aucun sacrifice pour obtenir la victoire. »

A la veille des vacances de Pâques, l'ordre du jour de la Chambre était hier particulièrement chargé.

La discussion a tout d'abord porté sur une proposition de résolution de MM. Paul-Meunier, Victor Dalbiez et Georges Ponsot tendant à assurer aux militaires blessés des sorties régulières au grand air.

Sur la demande du général Pédoya, la proposition des trois honorables députés a été renvoyée, « pour mise au point », à la commission de l'armée, qui s'est engagée à la rapporter pour aujourd'hui; et l'on est passé à la proposition de M. Betoulle concernant les militaires du service actif ainsi que ceux rappelés sous les drapeaux à l'occasion de la mobilisation générale et qui ont été réformés numéro 2. La commission d'assurance et de prévoyance sociales concluant à l'ajournement, M. Betoulle a longuement protesté, en profitant de sa présence à la tribune pour exposer l'économie de son projet : il estime que c'est « un abus scandaleux » de réformer sans pension les militaires de cette catégorie, sous prétexte que les infirmités qui les rendent impropres au service avaient été contractées antérieurement à leur appel ou à leur rappel sous les drapeaux.

Devant la légitimité des motifs invoqués par M. Betoulle, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est empressé de déclarer qu'il demanderait aux commissions compétentes d'accorder, jusqu'à la fin des hostilités, aux familles des réformés numéro 2 les mêmes allocations et majorations qu'aux réformés numéro 1. Et M. Betoulle, ayant ainsi satisfaction, a retiré sa proposition.

Les colis gratuits pour les militaires

Un long débat s'est ensuite engagé sur la question de la gratuité pour les envois postaux aux militaires.

M. Paul-Meunier demandait la gratuité complète pour tous les envois postaux, de quelque nature qu'ils fussent, destinés aux militaires ou expédiés par eux.

M. Thomson, ministre du Commerce et des Postes, a fait ressortir les inconvénients de la proposition de M. Paul-Meunier : encombrement des services et déficit dans les recettes de l'administration postale.

Cet appel a été entendu, et c'est à mains levées qu'a été voté le texte suivant :

Article premier. — Les bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914 ont droit à l'envoi gratuit, par poste, une fois par mois, aux membres de leur famille présents sous les drapeaux, d'un colis recommandé dont le poids ne devra pas excéder 4 kilogrammes.

Art. 2. — Un décret déterminera les conditions d'application de la présente loi, qui devra être mise en vigueur dans le mois qui suivra sa promulgation.

Après avoir ratifié sans discussion le projet récemment voté par le Sénat, qui autorise en temps de guerre le mariage par procuration des militaires et marins sous les drapeaux, la Chambre a enfin abordé l'examen du projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1917.

Les conditions de l'incorporation de la classe 1917.

A ce propos, M. Millerand, ministre de la Guerre, a cru devoir fournir à la Chambre quelques explications sur le sens et la portée de ce projet de loi qui est « une loi de prévoyance », dont le but est simplement de prendre « des mesures préparatoires à l'utilisation d'une partie de nos ressources en hommes ».

« Il importe d'abord, a nettement déclaré M. Millerand, que les effectifs que nous appelons rendent leur maximum d'effet; et ensuite que, quand nous devrions recourir, si nous le jugeons utile, à l'incorporation de la classe 1917, nous ne le fassions qu'après avoir utilisé toutes les forces mises à notre disposition. »

Ces paroles ayant été chaleureusement applaudies sur tous les bancs, le ministre a rappelé les instructions qu'il avait données par circulaire aux commandants de régions à l'occasion de l'incorporation de la classe 1916. Ces instructions sont basées sur le principe que « plus jeunes sont les contingents, plus s'impose la nécessité d'assurer la progressivité d'un entraînement à la guerre qui doit s'entourer de toutes les précautions désirables ». Les mesures prescrites pour la classe 1916 seront renouvelées et strictement appliquées pour la classe 1917, si jamais celle-ci doit être appelée.

C'est le Parlement qui décidera de l'incorporation de la classe 1917.

Une question se posait : qui décidera de l'in-

corporation de la classe 1917 ? Le Parlement ou le ministre de la Guerre ?

— C'est le Parlement, a déclaré M. Millerand, aux applaudissements unanimes de l'assemblée. Et, comme M. Vaillant s'inquiétait de savoir si cette incorporation n'aurait lieu que lorsqu'on aurait utilisé tous les hommes valides des classes antérieures, le ministre lui a répondu nettement par l'affirmative :

« C'est le Parlement qui décidera par un texte spécial de l'incorporation de la classe 1917. Nous verrons à ce moment si toutes les forces utilisables ont été utilisées. Ce n'est que lorsque l'autorité compétente aura déclaré et que nous aurons vérifié par nous-mêmes que l'appel de cette classe est nécessaire, que nous le déciderons. Ce que nous prenons aujourd'hui, c'est une précaution; personne ne souhaite plus ardemment que moi que ce soit la précaution inutile. »

Au sujet des hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre 1914, M. Millerand a expliqué qu'en leur imposant l'obligation de subir un nouvel examen il ne faisait que les mettre sur le même pied que les exemptés et les anciens réformés qui ont dû, eux aussi, comparaître à nouveau devant le conseil de revision. Et il a terminé en retraçant l'effort accompli depuis la mobilisation pour augmenter notre armement et en rendant un éloquent hommage à « nos admirables troupes » et à nos héroïques Alliés. Toute cette fin de son discours est à citer *in extenso* :

M. Millerand rend hommage aux vertus militaires de nos Alliés

La confiance est un des éléments essentiels de la victoire. (Applaudissements.)

Sans doute, il faut qu'elle soit justifiée (Applaudissements) et nous ne devons pas nous endormir dans un optimisme béat.

Le gouvernement n'a pas cessé de faire appel au contrôle du Parlement. (Bruit sur divers bancs à l'extrême gauche.) Ce contrôle exercé, comme il l'est et doit l'être, dans un esprit de loyale et confiante collaboration, ne peut que produire les plus heureux effets, car en signalant les points faibles on met en relief ce qui mérite d'être approuvé et loué dans l'œuvre de la Défense nationale. J'ose dire que la matière ne manque pas.

A la mobilisation générale, qui a fourni plus d'un dixième de la population, a succédé une autre mobilisation : la mobilisation industrielle qui, menée de concert entre les établissements de l'industrie privée et ceux de l'Etat, sous le contrôle du ministère de la Guerre, a fait surgir une énorme quantité de matériel, de munitions, d'explosifs.

Je n'ai pas le droit de citer les chiffres que j'ai donnés à la commission; mais je puis donner une idée de l'intensité de cet effort en disant qu'en ce moment, pour les munitions, on a atteint un chiffre qui est de 600 0/0 par rapport à celui qui avait été prévu comme nécessaire au début de la guerre, et que, sous peu, il atteindra celui de 900 0/0. (Applaudissements.)

Il en a été de même pour les explosifs : il a fallu, en effet, alimenter les engins nouveaux, comme les lance-bombes et les grenades.

Pour l'artillerie lourde, nous avons sextuplé le nombre des batteries du début. (Très bien! Très bien!) Le pays tout entier, tendu vers un but unique : la victoire, consacre tous ses efforts, toutes ses ressources à la défense nationale. (Très bien! Très bien!)

La France de l'intérieur s'est montrée digne de la France du front. Elle est digne de ses alliés : de la Belgique, dont l'armée, chaque jour, fait preuve des plus rares vertus militaires (Vifs applaudissements), de l'Angleterre qui, hier, à Neuve-Chapelle, a déployé les plus admirables qualités d'indomptable bravoure et de froide ténacité; de la Russie, qui, avec la prise de Przemyśl, a inscrit dans son histoire un nouveau et éclatant succès dont nous commençons seulement à entrevoir les conséquences (Vifs applaudissements); enfin, de l'héroïque Serbie (Vifs applaudissements), que nous sommes fiers d'aider sous toutes les formes et de toutes les manières, dans sa lutte contre la maladie comme dans sa bataille de chaque jour contre l'ennemi commun. (Vifs applaudissements.)

A côté de ces Alliés, il y a nos admirables troupes. depuis le chef qu'environne la confiance unanime du pays et de l'armée (Applaudissements), jusqu'au plus humble de nos héroïques soldats (Applaudissements), tous sont calmes, inébranlables dans leur volonté, dans leur certitude de vaincre. (Applaudissements). Tous remplissent leur devoir, plus que leur devoir. (Très bien! Très bien!)

A leur exemple, et aussi simplement qu'eux, faisons le nôtre. En votant ce projet de loi, qui est une mesure de prévoyance, signifiez sans emphase au monde, à nos alliés, à nos amis, à nos adversaires, que vous êtes animés de la fermeté et tranquille volonté de tenir jusqu'au bout et de ne refuser aucun sacrifice pour assurer la victoire du droit et de la civilisation sur la force brutale et sur la barbarie. (Vifs applaudissements répétés.)

Sur ces déclarations, unanimement applaudies, les six articles et l'ensemble du projet de loi, dont nous avons publié le texte dimanche dernier, ont été adoptés à mains levées. — ANDRÉ DORIAC.

AU SENAT

L'interdiction des relations commerciales avec les Austro-Allemands

Après avoir ratifié sans discussion le décret du 17 décembre 1914 accordant aux veuves des officiers des différents corps de la marine et des officiers marinières, quartiers-maîtres et marins des équipages de la flotte, décédés sous les drapeaux, la moitié des allocations de solde et, s'il y a lieu, de hautes paies d'ancienneté de leurs maris, le Sénat a adopté hier, sur le rapport de M. Ferdinand Dreyfus, le projet de loi tendant à assurer pendant la durée de la guerre le fonctionnement des conseils municipaux.

Il a également adopté en première lecture une proposition de loi autorisant l'inscription de la mention « Mort pour la France » sur les actes de décès des militaires ou civils tués à l'ennemi.

Appelé ensuite à se prononcer sur la proposition de loi de M. Jules Roche, récemment votée par la Chambre, relative à la protection des propriétaires de valeurs mobilières dépossédés de leurs titres par suite du fait de guerre dans des territoires occupés par l'ennemi, la Haute-Assemblée l'a ratifiée à mains levées après une courte discussion entre MM. Gérard, Hubert, Eugène Guérin, Chastenot, rapporteur, et M. Ribot, ministre des Finances.

Les deux projets de loi complétant les articles 621 et 628 du code d'instruction criminelle sur la réhabilitation des condamnés et modifiant pendant la durée de la guerre les dispositions légales relatives à l'exercice de la puissance paternelle ont été adoptés sans débat. Et, en fin de séance, on a abordé l'examen du projet concernant les sanctions pénales à donner à l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie.

A ce propos, M. Gaudin de Villaine a protesté contre « le caractère conservatoire » du séquestre des maisons austro-allemandes en France, « qui a uniquement pour but de conserver les biens de nos ennemis et de les leur rendre intacts après la guerre ». Au dire de M. Gaudin de Villaine, c'est la confiscation pure et simple que réclame le bon sens.

Cette discussion se poursuivra cet après-midi. — G. L.

Un nouveau cuirassé

Le cuirassé *Languedoc*, dont la construction a commencé en mai 1913, sera lancé le 1^{er} mai prochain.

Les obligations de la Défense Nationale

Vous versez 94 fr. 84. On promet de vous rendre 100 francs, peut-être dans cinq ans, mais sûrement le 16 février 1925 au plus tard, c'est-à-dire avant dix ans. On promet, en outre, de vous donner un coupon de 2 fr. 50 tous les six mois.

De la sorte, compte tenu de la prime, vous faites un placement à 5 fr. 60 0/0 et votre revenu, comme votre titre, est exempt de tout impôt présent et futur.

Votre débiteur, c'est l'Etat, c'est-à-dire le payeur de vos rentes, de vos pensions, de vos créances de toute sorte, et cet argent, qui vous reviendra à l'heure dite, sert maintenant la plus sainte des causes : il lutte, avec nos armées, pour la victoire finale; le titre qu'on vous remet s'appelle une obligation de la Défense Nationale.

Vous pouvez choisir vos coupures : 100 fr., 500 francs, 1.000 fr., 5.000 fr. et 10.000 fr. si vous le voulez.

Vous pouvez choisir entre un titre au porteur et un titre à ordre. Il y aura des certificats de dépôt nominatifs.

Vous pouvez souscrire en numéraire, mais si vous avez déjà fait confiance à l'Etat, en des heures déjà difficiles, en souscrivant aux rentes 3 1/2 0/0 ou aux bons de la Défense, l'Etat accepte de reprendre comme argent comptant vos rentes et vos bons.

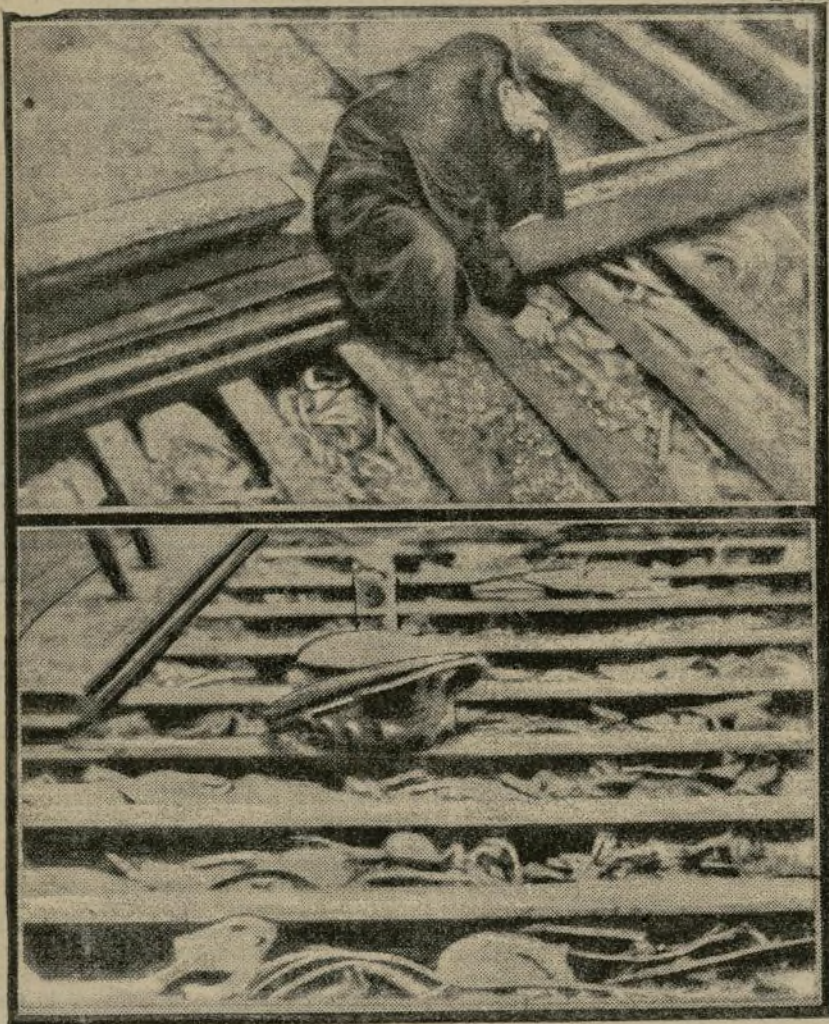
Vous pouvez souscrire en numéraire, en bons, en rentes, où vous voudrez : dans les trésoreries générales, dans les recettes des finances, chez les percepteurs qui viennent de recevoir les instructions nécessaires, à la Banque de France et dans ses succursales. Les banques et sociétés de crédit reçoivent vos souscriptions. Si vous versez en espèces, les recettes des douanes, des contributions indirectes ou de l'enregistrement et les bureaux de poste vous sont également ouverts.

Enfin, si l'Etat fait de nouvelles opérations d'emprunt d'ici à 1918 et si les conditions nouvelles vous paraissent préférables, vous pourrez souscrire au moyen des obligations.

Est-il meilleur placement et pour une œuvre plus sacrée ?

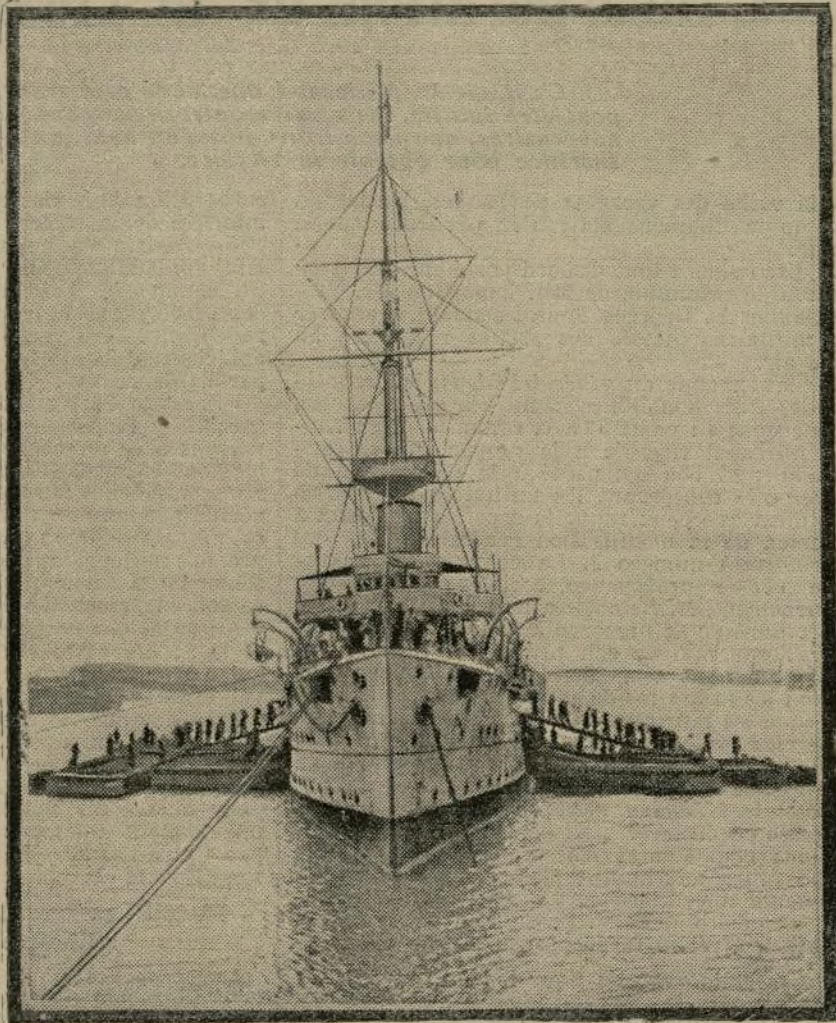
Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c.
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Du cuivre ou la mort



Quels « trucs » ne maniganceraient pas les Allemands pour se procurer du cuivre! Leur dernière invention fut d'en cacher une cargaison dans les membrures de la quille d'un de leurs navires.

Escale de charbon à Port-Saïd



Par deux plans inclinés, selon un usage pittoresque, les ouvriers du port montent à bord du navire anglais le charbon qui est amené, de part et d'autre du canal, par des chalands plats.

Mode printanière

La mode printanière est nettement différente de celle qui l'a précédée. Nous avons « sauté » une saison, et cet hiver, qui modifia bien des esprits, a étrangement transformé la silhouette féminine. Peut-être même trouvera-t-on la transition un peu brusque entre la jupe entravée de l'an dernier et la jupe cloche de ce printemps; mais il fallait un changement radical, et c'était vraiment le moment choisi pour opérer cette transformation.

Certaines robes actuelles s'inspirent des uniformes militaires; c'est une minorité, certes, et pourtant toutes ces robes, très courtes, amples, laissant apercevoir une haute bottine (presque une botte), ont un air crâne et martial et sont, en tout cas, très pratiques pour marcher rapidement et circuler librement. A première vue, cette ampleur, ces godets, ces volants bouffants et ces plissés déconcertent un peu; mais, à la réflexion, on s'aperçoit que cela ressemble passablement à la longue tunique de l'an dernier, sans le fond de jupe étroit qui nous forçait à trotter.

S'il faut chercher ce qui inspira la mode actuelle, c'est à la Restauration que les couturières ont fait, cette saison, les plus nombreux emprunts: jupes froncées à la paysanne, jupes à volants gansés et plissés, jupes dont l'ampleur est resserrée sous un empiècement, sont calquées sur ces modèles d'antan. Nous reverrons, avec les beaux jours, les tissus également en faveur à cette époque, les taffetas imprimés et brodés, les organdis et les linons fleuris.

En ce mois d'avril, nous n'en sommes qu'aux serges, aux gabardines, aux vigognes et aux tissus anglais, avec lesquels on fait des tailleurs à jaquette plutôt longue et des jupes à nombreux godets. Mais, lectrices économes et pratiques, ne vous alarmez point en songeant à l'étroitesse des robes que vous possédez et que vous désirez utiliser; dans quelques semaines, on est plus modéré quant à l'ampleur, et certains modèles nouveaux ne font paraître ni trop ridicules ni trop démodées les robes de l'an passé...

Jeanne Farmant.

BAPTEMES

Les boîtes 1915 rappellent les sujets héroïques de la guerre et sont ornées d'attributs patriotiques; les gravures de Hansi sont de la plus glorieuse actualité. « A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine, et 47, rue de Sèvres.

Les incendiaires de « La Touraine »

Nous avons relaté, hier, à la suite de quelles circonstances le service de la Sûreté générale avait arrêté, sous l'inculpation d'avoir mis le feu au paquebot *La Touraine*, un individu nommé Raymond Swoboda et l'amie de ce dernier.

L'enquête s'est continuée et la police est parvenue à reconstituer les grandes lignes de l'existence de cet aventurier.

Dans certains milieux parisiens, Raymond Swoboda a laissé les souvenirs d'un viveur dépourvu de scrupules, et l'on ne sut jamais au juste quelle était sa nationalité.

Aujourd'hui, tout se précise et les charges qui pèsent sur lui vont en augmentant.

En 1913, on trouve Swoboda au service des renseignements financiers de la banque Momméja et Cie, où il fait la connaissance de M. Raguit, un financier, dont il capte la confiance. « Mon employé, déclare M. Raguit, semblait très bien renseigné, et depuis le 15 juillet il ne cachait pas que la guerre était certaine. » Au début des hostilités, Swoboda, qui habitait la banlieue, avec son amie, une chanteuse, fuit en Suisse.

En novembre, on le retrouve à Paris, et par M. Morisson, à qui il a été lui-même présenté par des chefs de service des maisons de banque, il se fait mettre en relations avec MM. Bonnin et Plantin. Les deux associés, qui avaient formé une société d'actes sous seings privés, la « Parisienne », 21, avenue de l'Opéra, cherchaient des capitaux; Swoboda promit de leur en trouver et eut, dans la suite, quelques entrevues avec eux. Puis il partit pour l'Amérique où, disait-il, il allait toucher la forte somme.

Tout récemment, Swoboda se présente, en compagnie d'un ami, avenue de l'Opéra, en l'absence de M. Plantin, actuellement mobilisé, et il fit monter dans les bureaux cinq malles très volumineuses.

La Sûreté générale a fait immédiatement envoyer ces malles au Havre, où a lieu l'instruction.

D'autre part, hier, une perquisition a été faite à Viroflay, où l'inculpé habitait une villa, en compagnie de son amie.

Des papiers, des lettres compromettantes y ont été saisis, ainsi qu'une photographie représentant Swoboda en tenue de lieutenant allemand.

Swoboda en Amérique

NEW-YORK. — Le financier Swoboda, qui vient d'être arrêté en France, avait demandé son passeport à New-York, le 26 février, en se déclarant domicilié à San-Francisco. Le département de la Justice s'occupe de cette affaire. (Havas.)

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le général Lyautey à Casablanca. — A l'occasion de son passage à Casablanca, le général Lyautey, se rendant à une invitation du représentant de l'Espagne, a déjeuné hier au consulat d'Espagne.

Sven Hedin continue. — D'après la *Gazette de Voss*, Sven Hedin continue sa campagne de propagande contre les alliés. Il vient de visiter Memel et a adressé de Königsberg aux journaux suédois des correspondances violemment anti-russes.

Vapeur espagnol arrêté. — Une croisière française a arrêté le vapeur espagnol *Cullera*, allant de Valence à Gênes, avec un chargement de plusieurs centaines de balles de coton. Celles-ci ont été saisies.

L'état de siège en Cochinchine et au Tonkin. — A la suite d'une réunion du conseil de défense de l'Indochine, tenue à Hanoi, le gouverneur général a proclamé l'état de siège pour la Cochinchine et le Tonkin et a prescrit la mobilisation de toutes les classes de réserve de l'armée active, à dater du 15 avril.

Pasteur allemand condamné. — On annonce de Strasbourg que le pasteur Herzog, de Saverne, d'origine suisse, mais naturalisé depuis 1894, vient d'être condamné à deux mois de forteresse pour ses sentiments antiallemands.

Chute mortelle d'un rapatrié. — A Nyon, lors du passage d'un train d'évacués français, un vieillard faisant partie du convoi est tombé sur la voie. Il a été transporté à l'hôpital de Nyon. Il a les poignets brisés et souffre de lésions internes. On désespère de le sauver.

Drame de la folie. — AUXERRE. — Mme Marc, âgée de trente-trois ans, femme d'un professeur de musique d'Auxerre, s'était retirée dans sa famille, à Chevannes, au début de la mobilisation. Prise, hier, d'un accès de folie, elle a tué son enfant, âgé de douze ans, en lui tranchant la gorge avec un rasoir. A l'aide de la même arme, Mme Marc s'est ensuite suicidée.

Une aventurière. — Sur commission rogatoire du Parquet de Bordeaux, M. Valette, commissaire de police judiciaire, s'est rendu hier chez une dame Thiebaut, demeurant rue des Archives, à Paris, et a saisi les cachets, sceaux et seings de la chancellerie du roi Djérid, souverain des royaumes indépendants de Syrie et d'Arabie, ainsi que les titres de la banque royale de cet Etat, lequel Etat, naturellement, n'existe que dans l'imagination de l'inculpée.

Un commissaire blessé. — M. Kien, commissaire de police du quartier des Ternes, à Paris, a été renversé hier soir, boulevard des Batignolles, par une automobile. Il a eu la jambe gauche fracturée et a dû être transporté à l'hôpital Beaujon.

CREME SIMON
Unique pour la toilette
des Dames

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Constantin a inauguré solennellement, hier, la nouvelle ligne téléphonique d'Athènes à Salonique.

INFORMATIONS

— Le capitaine de réserve Jacques Gompel, du 319^e, a été cité à l'ordre du jour en ces termes : « A été blessé au bras le 17 décembre, alors qu'il commandait une compagnie dans une surprise de nuit. S'étant fait attacher le bras avec une courroie de bidon, a continué de commander sa compagnie pendant dix heures sous un feu des plus violents et n'est rentré qu'à la nuit. »

— Le lieutenant de vaisseau de Laborde, détaché au service de l'aviation de la guerre, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'officier.

— Le maharajah de Kapurthala et la maharanée, accompagnés du prince Amarsingh et du colonel A. Enriquez, viennent d'arriver à Paris.

— Le maharajah, dont les troupes se battent en Afrique pour la cause des alliés, a un de ses fils actuellement sur le front, dans l'armée anglaise.

— Le maréchal des logis Jacques O'Hegerty de Magnières, du 3^e chasseurs, actuellement au front, vient d'être promu sous-lieutenant.

— Le lieutenant Ernest-Honoré Mely, du 116^e régiment d'infanterie a été cité à l'ordre du jour de la 2^e armée en ces termes : « A pris à Maissin, 22 août, après la disparition de son capitaine, grièvement blessé, le commandement de sa compagnie et l'a vaillamment conduite pendant tout le combat. Dans la défense de la presqu'île d'Iges, a été remarqué par son intrépidité ; s'est fait tuer sur place plutôt que d'abandonner le terrain qu'il était chargé de garder. »

NAISSANCES

— La comtesse de Villefranche, née de Mérode, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

— La vicomtesse Antoine de Dampierre, née de Rochefort, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Marie-Monique.

— Mme Gaston Duché, née Meiffre, a donné le jour à un fils qui a reçu le nom de Michel.

— Mme Charles Sèze, femme du lieutenant au 31^e d'artillerie, actuellement sur le front, est mère, depuis le 30 mars, d'une fille qui a été appelée Geneviève-Marie.

— Mme Maurice Gallo a mis au monde une fille qui a reçu le nom de Marie-Thérèse.

MARIAGES

— Mardi dernier a été célébré, à Courbevoie, le mariage de M. Pierre Orsattonni avec Mlle Marguerite Nicoli.

Les témoins étaient pour la mariée : M. Michaut, ingénieur en chef du matériel et de la traction de la Société générale des Chemins de Fer économiques, et Mlle Nicoli ; pour le marié : M. Couraly et M. Coursaget.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Bécon, en présence d'une très nombreuse assistance.

NECROLOGIE

— Lord Rothschild, dont l'état inspirait depuis quelques jours de sérieuses inquiétudes, est mort avant-hier dans son hôtel de Piccadilly, à Londres, âgé de soixante-quatorze ans.

Petit-fils du baron Nathan, chef de la branche anglaise de la famille de Rothschild, il avait été élevé à la pairie en 1885. Son père, le baron Lionel, avait représenté la Cité de Londres à la Chambre des communes.

Lord Rothschild avait épousé sa cousine, fille du baron Mayer Carl de Rothschild, de Francfort ; il laisse deux fils, dont l'aîné, l'honorable Lionel de Rothschild, hérite de la pairie, et une fille, mariée au capitaine Clive.

C'est le mardi 6 avril que seront célébrées, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques du marquis de Bonnevall.

Nous apprenons la mort :

De M. Alfred Jacot, directeur des études de philologie grecque à l'Ecole pratique des hautes-études, décédé, à l'âge de soixante-huit ans, après une longue et douloureuse maladie. Il laisse un fils, le docteur Edmond Jacob, qui se trouve dans une ambulance du front et n'a pu assister aux obsèques de son père, qui ont eu lieu, mercredi, en l'église Saint-Etienne-du-Mont ;

De la comtesse de San-Marzano, née Choiseul-Praslin, décédée subitement, à Turin, d'une péritonite. De son mariage avec le comte de San-Marzano, elle laisse trois fils en bas âge. Elle était la sœur du duc de Choiseul-Praslin et des comtes Gabriel, Gilbert, Claude et Hugues de Choiseul-Praslin, tous cinq actuellement au front ;

De M. Maurice Salvat, inspecteur des eaux et forêts, décédé à Bourges. Affecté sur sa demande comme commandant au 62^e territorial, il contracta dans le service une pneumonie qui l'emporta ;

De M. Maurice Le Boul, ancien officier de marine, directeur honoraire au ministère des Colonies, officier de la Légion d'honneur ;

De la comtesse de Malezien, née de Saint-Girons. Elle était la mère du comte François de Malezien, capitaine commandant au 27^e dragons, et du vicomte Robert de Malezien, brigadier au même régiment, tous deux sur le front ;

Du comte d'Adhémar, commandant d'artillerie territoriale, décédé à Marseille à l'âge de soixante-quatre ans ;

De M. Henri Dupain, chef de service honoraire à la préfecture de la Seine, décédé à Epernay, où il était réfugié ;

De M. Raymond Droulers-Secréol, le jeune fils de M. et Mme G. Droulers-Secréol, d'Armentières, réfugiés à Arcachon, décédé à l'âge de quinze ans et demi ;

De Mme Vige Roussillon, veuve du contrôleur général, grand-officier de la Légion d'honneur. Elle était la fille de M. Patin, ancien doyen de la Faculté des Lettres et secrétaire perpétuel de l'Académie française. Son gendre, le colonel Sassié, est mort récemment à Belfort ; son autre gendre, le colonel X. Raymond, après une grave blessure, est prisonnier ; son petit-fils, le commandant Gallot, est mort au champ d'honneur.

Expériences d'éclairage public

L'autorité militaire fera procéder à partir d'aujourd'hui et pendant quelques jours, de 7 heures du soir jusqu'au matin, à des expériences de réduction de l'éclairage public à Paris et dans la banlieue. Ces expériences ne devront, en aucune façon, être prises pour une alerte.

Communiqués

Rappelons aux personnes qui veulent prêter utilement leur aide aux Réfugiés du Nord que le siège du comité est 25, rue de Dunkerque, à Paris.

Les personnes désirant s'adresser au « Signal », œuvre de recherches pour les disparus, peuvent écrire ou se présenter au bureau tous les jours, de 10 heures à 12 heures (sauf le dimanche), et le mercredi, de 15 heures à 17 heures. Voulez-vous faire plaisir à nos chers soldats ? Continuez à leur envoyer, comme porte-bonheur, l'Etoile du Berger et le Glorieux 75, vendus au profit des œuvres patronnées par l'Union des Femmes de France. S'adresser à la Prévoyance ouvrière, 67, rue Saint-Lazare.

Il vient de se constituer à Paris une société, sous le titre de Comité de défense des intérêts des familles de mobilisés du vingtième arrondissement et de protection des veuves et orphelins de la guerre. Son siège est à Paris, 279, rue des Pyrénées.

TRIBUNAUX

Un escroc. — Au début de l'année 1913, Mme Schützenberger obtenait le divorce contre son mari, le docteur Schützenberger, petit-fils de l'ancien maire de Strasbourg et praticien réputé. Le docteur resta inconsolable du départ de sa femme et ne vécut plus que dans l'espoir de la retrouver malgré tout. C'est alors qu'il fit la connaissance d'un certain Amédée Duchaussoy, qui se présenta à lui comme inspecteur de police et qui le persuada que grâce à ses hautes relations il parviendrait à obtenir en appel l'infirmité du jugement de divorce. Le docteur le crut, et Duchaussoy parvint à prendre sur lui un tel ascendant qu'il fut bientôt recueilli et hébergé par lui. Duchaussoy, en simulat des conversations téléphoniques, fit croire au docteur qu'il avait réussi à se mettre en rapports avec son ancienne femme, que celle-ci allait consentir à reprendre la vie commune, et, au moyen de ces manœuvres, il obtint du docteur Schützenberger une reconnaissance de 50.000 francs, lui fit vendre une magnifique propriété qu'il possédait en Alsace et s'en fit attribuer le mobilier, estimé à 80.000 francs. Le docteur finit par être pris de doutes. Il alla à Amiens, où résidait son ancienne femme, apprit que son espoir de la retrouver était vain, et, désespéré, se suicida, après lui avoir légué toute sa fortune, soit 2 millions et demi.

Duchaussoy, que défendait M^e Lewel, avait à répondre, hier, devant la huitième chambre correctionnelle du double délit d'escroquerie et d'abus de confiance. Le tribunal, après avoir entendu M^e Mathiot, avocat de la partie civile, et le défenseur du prévenu, l'a condamné à quatre ans de prison, 100 francs d'amende et 8.825 francs de restitution.

Trop parler nuit. — Le 23 février dernier, l'ouvrier électricien Hess, employé au Métropolitain, discutait avec des camarades à l'atelier de Saint-Ouen. A un moment donné, alors qu'on parlait des atrocités allemandes, il eut le tort de déclarer « que nous en avions fait autant après Léna ».

Pour ce propos, qu'il nie énergiquement, il comparait, hier, devant le troisième conseil de guerre, inculpé d'apologie de faits qualifiés crimes.

Il a été condamné à un an de prison.

Le méchant canonnier. — Le même conseil a également condamné à cinq mois d'emprisonnement le canonnier-marin Aicardi, qui était la terreur de son régiment.

Le 21 février dernier, Aicardi blessa grièvement, à coups de poing et de pied, les cuisiniers Maud et Le Mao, qui refusaient de lui servir des rations supplémentaires.

L'inculpé était défendu par M^e Théodore Valensi.

Les marchands de stupéfiants. — Henri Jarzuel, se disant publiciste, et une demi-mondaine de Montmartre, Mlle Rouillon, étaient poursuivis, hier, devant le conseil de guerre pour infraction aux ordonnances qui interdisent la vente de la cocaïne et autres toxiques.

Jarzuel était, en outre, poursuivi pour complicité de désertion. Il aurait, dit l'accusation, « favorisé la désertion du soldat Cartron, en subvenant à ses besoins de cocaïne et en le mettant hors d'état de rejoindre son corps ».

En effet, le malheureux avait essayé, à deux reprises, de regagner son dépôt, mais, sous l'influence du stupéfiant, il n'avait jamais pu retrouver son chemin.

A noter que le soldat Cartron a bénéficié d'un non-lieu du chef de désertion comme irresponsable, « déséquilibré par la cocaïne ».

Quant à Mlle Rouillon, elle est accusée d'avoir vendu de la cocaïne au marin Robert Thomas, qui a été réformé depuis et hospitalisé à Sainte-Anne.

Après plaidoiries de M^{rs} Alexandre Zévaès et Buhot, Henri Jarzuel a été condamné à deux mois de prison et 1.500 francs d'amende, et la fille Rouillon est acquittée à la minorité de faveur.

Les « chauffards ». — Testard est chauffeur militaire ; depuis les hostilités il a déjà eu l'insigne honneur de conduire le ministre des Finances et le directeur de la Sûreté générale.

Dernièrement, alors qu'il conduisait le commandant Hector, il eut le malheur d'écraser, au coin de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue Bassano, une septuagénaire, et de blesser grièvement son fils, âgé de cinquante-cinq ans.

Traduit, hier, devant le conseil de guerre, Testard, après plaidoirie de M^e Collin de Verdière, a été condamné à deux mois de prison.

Morts au champ d'honneur

Le sergent Julien Mounier, du 131^e d'infanterie, tué à Cusigny, près Longwy, le 22 août.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} AVRIL 1915

Un peu moins animé que précédemment, ce qui n'a rien de surprenant à la veille d'un chômage de quatre jours, le marché n'en a pas moins témoigné aujourd'hui de dispositions très soutenues, encouragées par la fermeté persistante de notre 3 0/0 perpétuel, qui regagne encore une dizaine de centimes à 73,10.

Parmi les autres fonds d'Etat, notons la bonne attitude des Russes, dont certaines séries poursuivent leur reprise, les 1909 par exemple à 83. De même l'Extérieure espagnole est en reprise à 87,90. Le Turc, par contre, est ramené de 66 à 65,75.

Dans le groupe des établissements de crédit, la Banque de France consolide à 4.610 ses progrès des deux dernières séances.

Très peu d'affaires en Chemins français, où il convient de noter cependant la fermeté de l'Orléans à 1.162 contre 1.150 la veille.

Par ailleurs, le Rio a valu 1.567 et 1.563 au lieu de 1.567 hier. Le Suez n'a que peu varié à 4.380.

En banque, les bonheurs de la journée ont été pour la de Beers, qui accentue son avance à 312,50 l'ordinaire et 355 la préférence.

Valeurs russes irrégulières. Offres en Bakou, qui n'est pas cotée depuis deux jours.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Le 5 avril, à la matinée du Trocadéro, les artistes de l'Opéra donneront *Rigoletto*, le chef-d'œuvre immortel et toujours jeune, avec une interprétation hors de pair qui réunit les noms de Mlles Yvonne Gall et Lapeyrette, de MM. Laffitte, Noté, Gresse et Narçon.

C'est avec la plus reconnaissante admiration qu'on verra reparaitre ensuite dans *Coppélia* Mlle Zambelli, l'étoile de notre danse française, toute de légèreté idéale et de délicatesse exquise. *L'Offrande à la Liberté* terminera le spectacle.

A la Comédie-Française. — Programme de la matinée du mercredi 14 avril 1915, récits et chants de guerre de France : *les Phéniciennes*, *Chanson de Roland* (R. de l'Isle), *Chanson de Roland* (Méhu), *Chevalerie*, *Chansons des Epées*, la *Muette de Portici*, M. de La Palisse, *Marche de Turenne*, le *Départ du Mousquetaire*, *Malbrough*, *Fanfan la Tulipe*, *vielle chanson alsacienne* ; le *Chant du Départ*, le *Départ et le Retour du Conscrit*, *Honneur aux Enfants de la France*, le *Rhin allemand*, *Hommage à la France et à ses alliés* ; hymnes nationaux des alliés ; le *Brancardier*, *Aux Belges*, le *Drapeau*, *En Avant !*, *les Cuirassiers de Reichshoffen*, *Crédo*, la *Marseillaise*.

A l'Union des Arts. — Au sous-secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts, jeudi, réunion du conseil d'administration de l'Union des Arts. La présidente fondatrice, Mme Rachel Boyer, et le trésorier, docteur H. de Rothschild, ont exposé le compte rendu moral et financier de l'Œuvre.

Etaient présents les membres des comités : MM. Paul Hervieu, Roll, René Ménard, H. Deutsch (de la Meurthe), d'Estournelles de Constant, M^{rs} Busson-Billaut, Gabriel Rouché, Hennequin, docteur H. de Rothschild, Arsène Alexandre, M^{rs} Clunet, Albel Falvre, Zamacois, M^{rs} Delarue, Max Maurey, Eugène Piton, C. Erlanger, G. Berard, Muratore, Schneider, Mmes Bartet, Marie Leconte, Pierson, Roch, Claude Marlet, Rachel Boyer.

Depuis le début de la guerre, l'Œuvre a distribué 30.000 francs en secours aux artistes peintres, sculpteurs, musiciens, littérateurs, artistes dramatiques et lyriques, orphelins.

D'autre part, l'Union des Arts a voulu s'associer aux œuvres patriotiques et, grâce au zèle vigilant de ses membres, a recueilli pour le comité central franco-belge 66.000 francs et pour la Journée du 75 (Œuvre du Soldat au front), 108.608 francs.

VENDREDI 2 AVRIL

Comédie-Française (Tél. 02-12). — Relâche ; samedi, matinée : *Polyeucte*, *l'Hôtel de Rambouillet* ; dimanche 4 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Patrice*, *Hymne aux Cloches de Pâques* (poésie) ; lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Bérénice*, *le Voyage d'Ami*, *les Fiançailles de l'Ami Fritz* ; en soirée, à 8 heures (abonnement), la *Fille de Roland*, la *Marseillaise*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche ; dimanche 4 avril, en matinée, *Paillasse*, *les Noces de Jeannette*, *les Scènes alsaciennes*, *les Soldats de France* ; en soirée, la *Vivandière*, la *Marseillaise*. — Lundi 5, à 1 h. 1/2, *Manon*, *les Soldats de France*, la *Marseillaise*. — Jeudi 8, en matinée, *Louise*, *les Soldats de France*. — Samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*. — Dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Opéra (Tél. Gob. 41-42). — Relâche ; samedi, à 2 heures, *Marc-Magdeleine* ; à 7 h. 3/4, la *Closerie des Genêts*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Aujourd'hui vendredi saint, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle. Demain, première représentation.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche ; à 8 h., samedi, dimanche et lundi de Pâques, mat. et soir, *les Oberlé*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — Relâche.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche ; samedi, à 8 heures, deuxième de *Marceau*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-33). — Relâche ; samedi, à 8 h. 1/2, *les Huns... et les autres*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 8 h., Enthoven. Mariner, Hyspa, Arnould, J. Deymon. *Revue av. Reine Derna*.

Am Trocadéro. — Aujourd'hui vendredi, à 4 heures, grande cérémonie à la mémoire des soldats morts pour la patrie ! Allocution du lieutenant-colonel Roussel, Audition du *Requiem*, d'Hector Berlioz. *Aux morts pour la patrie !* hymne de Charles Péguy (Marne 1914), musique d'Henri Février, première audition pour chœurs et orchestre. 300 exécutants sous la direction de Victor Charpentier.

GAUMONT-PALACE. — SEMAINE DE PAQUES. — 2 FILMS PATRIOTIQUES. — 10 grandes représentations.

Le GAUMONT-PALACE présentera pendant la semaine de Pâques un nouveau programme hors ligne qui comprendra notamment :

L'UNION SACRÉE (drame patriotique) LEONCE AIME LES BELGES (comédie d'actualité) UNE MERVEILLEUSE VUE EN COULEURS NATURELLES accompagnée de chant : L'EGYPTE. Revue de cavalerie anglaise passée par S. M. GEORGE V. Enlin, un ravissant film de Pâques viendra compléter ce programme, qui sera donné ce soir pour la première fois.

Location 4, rue Forest. Téléph. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — Le programme de la jolie salle du boulevard Montmartre comporte, avec d'intéressants films documentaires et les dernières actualités, le joyeux vaudeville de Maurice Desvallières, *Prête-moi ta femme*, interprété par Mlle Jane Faber, de la Comédie-Française. La merveilleuse projection de l'Omnia met spécialement en valeur le film sensationnel *Sur les champs de bataille de l'Océan*, 3^e série, plus intéressante encore que les deux précédentes.

VIN pièce, port régie compris. Ech. 0,60 c. remb. Blanc 80, Rouge 70. DE SAIRAS et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux.

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer ses excellents plats de viande cuisinés et de légumes assaisonnés, tels que : poulet en gelée, cassoulet, etc.

Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.

Si votre collection d'Excelsior N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 40 ; Etranger, 0 fr. 20.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19 rue Cadet, Paris. — Volmard.

Nos Echos Illustrés



L'EVEQUE DE LONDRES
Au moment de son départ pour aller sur le front porter la bonne parole aux combattants anglais.



Pour avoir bien souvent nargué l'ennemi, le mannequin connaît mieux que le plus brave la morsure des balles. Sa folle témérité et surtout son incroyable résistance ont dû provoquer l'étonnement dans les tranchées d'en face.



Vermeulen (à droite), champion de course à pied; Robert Wante (à gauche), international hockey, ont fui les pays occupés pour venir se battre.



Le caporal Folcher, du 24^e colonial : Légion d'honneur, Médaille militaire, deux fois cité à l'ordre, six blessures et capture d'un drapeau.



LE BILLET DE DEUX FRANCS
Il a cours à Court...rai. Ce sera un des pittoresques souvenirs de la guerre. Il vaut deux francs, mais il en vaudra davantage.



Caporal Praud, du 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, cité à l'ordre et médaillé sur la demande du général Joffre.



INVENTION ALLEMANDE
Le téléphone mobile des troupes du kaiser.
(Pasquino : Turin.)



— Mais il est encore vivant, moi qui le croyais déjà rôti!



On était tout de même mieux à Paris, à la Foire aux Jambons, l'année dernière...
(Boursiac.)